www.agstg.ch

albatros

Edition N° 51 • Mars 2018 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Photo: Monika Heierli

Projets actuels dans la recherche sans expérimentation animale

Le nouveau portail internet «Expérimentation animale» de «Sciences naturelles Suisse»

Centre de compétence suisse 3RCC

Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas...

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Editorial
3 Projets actuels dans la recherche sans expérimentation animale
7 Le nouveau portail internet «Expérimentation animale» de «Sciences naturelles Suisse»
10 Recherches 3R en Suisse: Centre de compétence suisse 3RCC prend forme
12 Projet BEE
14 Une ancienne collaboratrice rend compte
16 Lutte contre le massacre illégal des oiseaux à Chypre
18 Enfants et ado: Spectacle
20 Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas...
23 En bref
24 Demande d'affiliation

Vous trouvez la boutique sur: www.agstg.ch/Shop-F.pdf

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses, Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Ana Sampaio

Traductions en italien: Antonietta Fiorini

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: trois éditions par an pour un calendrier par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit. Abonnement à l'intérieur

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale. Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA AVS. Les auteurs des textes en sont responsables.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Recul ou progrès?

Ces derniers mois ont été une période sombre pour les animaux de laboratoires.

Malheureusement, les opposants à l'expérimentation animale que nous sommes, n'avons pu empêcher les essais sur les primates à l'Institut de neuroinformatique. Les quatre macaques mâles vivent depuis novembre dans un réduit au Campus d'Irchel et sont préparés pour les expériences cruelles et inutiles.

Mais il n'y a pas que dans le Canton de Zurich que les responsables politiques sont derrière les essais. La motion du 11.12.2017 «Interdiction d'essais contraignants sur les primates» a recueilli seulement 66 voix en sa faveur et 110 voix contre. Alain Berset a exprimé lors du débat qu'il soutenait les essais sur les primates en Suisse.

Eric Rouiller, Directeur de l'Institut de Neurophysiologie à l'université de Fribourg qui avait déjà fait parler de lui par des essais superflus sur les animaux, administre depuis la mi-février de la cocaïne à des singes. Des régions cérébrales peuvent être modifiées par une intervention neurochirurgicale lors d'une deuxième étape pour débarrasser les animaux de leur addiction.

Une lueur d'espoir vient du Parlement européen qui exige l'arrêt de l'expérimentation animale dans le monde entier pour les produits cosmétiques d'ici 2022. Rien ne dit que des pays comme la Chine se laisseront convaincre.

La presse vous a bien tenu informé des tests peu glorieux sur les gaz d'échappement réalisés par les constructeurs automobiles allemands sur des singes. Il reste à espérer que les constructeurs automobiles tiennent leur promesse d'exclure à l'avenir les essais sur les animaux.

Malgré toutes les informations négatives, il n'y a aucune raison de se cacher la tête dans le sable. Toujours plus de centres de recherche se penchent, non sans succès, sur des alternatives à l'expérimentation animale. Le dilemme de la recherche sans essais sur les animaux est son manque de ressources disponibles.

La demande de T-shirts, de boutons et de livres est de plus en plus forte. Ainsi, il y aura de nouveau une boutique AG STG dans le numéro de juillet. Vous trouverez un lien pour la boutique sous le sommaire actuel; vous pouvez également nous appeler si vous n'avez pas accès à internet.

Nous sommes ouverts à la critique constructive et aux propositions d'amélioration concernant la revue.
Nous adressons un grand merci à nos donatrices et donateurs mais aussi aux militants pour lesquels le temps n'était jamais trop froid en janvier et février lors de nos protestations silencieuses et qui ont apporté leur concours aux stands d'informations et aux distributions de tracts.

Si vous souhaitez avoir l'Albatros dans votre environnement personnel, veuillez nous faire savoir combien d'exemplaires vous souhaitez. Nous vous les enverrons immédiatement.

Nous vous souhaitons une lecture passionnante.
L'équipe Albatros

Projets actuels dans la recherche sans expérimentation animale

La plupart des chercheurs choisissent encore le mode de recherche conventionnelle, recherche recourant à l'expérimentation animale. D'une part, beaucoup de chercheurs sont convaincus par leur étude dans nos universités utilisant l'expérimentation animale que les essais sur les animaux. D'autre part, la recherche sans expérimentation animale dispose de beaucoup moins de moyens financiers que la recherche sur l'expérimentation animale. De plus, l'expérimentation animale jouit d'une reconnaissance nettement plus grande dans la communauté scientifique que la recherche sans expérimentation animale. à titre d'exemple «il existe en effet dans quelques revues de grand renom (remarque de l'auteure: dans de telles revues, les chercheurs publient leurs travaux) un certain a priori voulant que l'on juge suffisamment pertinents les résultats de la recherche sur les produits pharmaceutique, s'ils s'appuient sur un modèle animal», comme le dit le Pr. Claus-Michael Lehr, l'un des chercheurs présentés ci-dessous.

Mais heureusement, depuis quelques années, on assiste à une évolution des mentalités et le nombre de projets de recherche sans expérimentation animale augmente. La plupart des projets de recherche sont plutôt des projets modestes, sans pour autant être mineurs parmi lesquels nous vous présenterons un petit choix. Les choses sont différentes par exemple dans les projets EU-ToxRisk et VAC2VAC: Les deux projets ne sont pas des projets d'ampleur européenne financés entre autres par l'UE.

EU-ToxRisk

Malheureusement, on recourt toujours à l'expérimentation animale pour vérifier s'ils sont dangereux pour l'homme. Il est connu que cette méthode obsolète et n'est pas pertinente pour l'homme. De plus, l'expérimentation animale revient très cher et prend beaucoup de temps. Avec le programme phare européen EU-ToxRisk, le changement de paradigmes nécessaire doit avoir lieu en toxicologie en abandonnant l'expérimentation animale au profit de méthodes sans expérimentation animale applicables à l'homme. EU-ToxRisk veut fournir une preuve de faisabilité pour une évaluation de la sécurité sans expérimentation animale.[1] Le projet recherche à créer et à établir une évaluation toxicologique reposant sur des réactions cellulaires humaines au lieu de réalisations cellulaires humaines et une compréhension complète des relations causes-effets des processus toxiques. Sont utilisés entre autres des modèles de cellule multidimenssionnels, des puces cellulaires ou des systèmes de modèles mathématiques.[2] Ainsi, des stratégies d'essai doivent permettre une évaluation fiable des dangers et des risques des produits chimiques, créée et validée pour une utilisation systématique[3,4] Ces procédures d'essai «mécanistes» sont intégrées dans des batteries de test répondant aux directives légales et convenant à une utilisation industrielle.[5]

Marcel Leist de l'Université de Constance, participant à «EU-ToxRisk» souligne: «Les préoccupations éthiques vis-à-vis de l'expérimentation animale tels que les motifs économiques – coûts élevés et temps consacré – rendent nécessaires un changement de paradigme dans l'évaluation de la sécurité des produits chimiques. En abandonnant l'expérimentation animale peu pertinente pour un procédé d'évaluation toxicologique reposant sur une analyse des réactions des cellules humaines aux produits chimiques. Seule approche possible pour une compréhension complète mé-

Avec EU-ToxRisk, le changement de paradigmes nécessaire doit avoir lieu en abandonnant l'expérimentation animale au profit de méthodes sans expérimentation animale applicables à l'homme.

Photos: pogonici/123rf.com (haut), Anna Ivanova/123rf.com (bas)

caniste de la cause et de l'action des effets chimiques dangereux».[5] De même, Annette Bitsch, responsable du département d'évaluation des produits chimiques Fraunhofer-Institut für Toxikologie und Experimentelle Medizin à Hanovre, l'un des 39 partenaires déclare: «En toxicologie, nous explorons de nouvelles voies en direction d'une évaluation toxicologique basée sur un mécanisme. Ce changement de paradigme accorde un rôle déterminant aux méthodes in-vitro, notamment qui sont pertinentes pour l'homme et aux méthodes in silico. A présent, les approches in silico ne se limitent plus à déterminer la toxicité d'un composant à partir de sa structure, mais s'étendent aussi aux profils de toxicité et d'effets.»[6]

EU-ToxRisk est un projet communautaire réunissant 39 organismes partenaires issus de l'industrie, de la science et de l'administration de 12 pays européens mais aussi des Etats-Unis. Douglas Connect GmbH, Zeiningen; F. Hoffmann-La Roche AG, Basel et InSphero AG, Schlieren y représentent la Suisse.[7] EU-ToxRisk est financé dans le cadre du programme de recherche «Horizon 2020» avec 30 millions Euros de la Commission Européenne. Le projet a été lancé le 1er janvier 2016 et durera au moins 6 ans.[8]

VAC2VAC

Des partisans de l'expérimentation animale prétendaient obstinément jusqu'à présent que l'expérimentation animale pour les contrôles de sécurité des vaccins étaient indispensables. Le projet VAC-2VAC doit montrer (comparabilité d'un lot de vaccins à l'autre grâce à une expérimentation cohérente[10]) que cela n'est pas le cas.

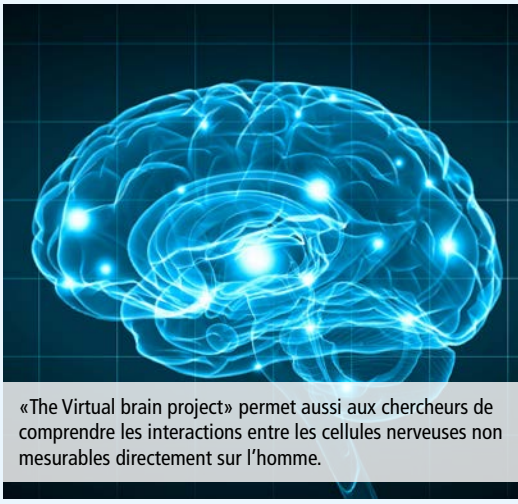
Grâce à VAC2VAC, non seulement des vies animales ont été sauvées mais aussi des lots de vaccins ont pu être autorisés pour leur mise sur le marché et utilisés beaucoup plus tôt.

VAC2VAC a été créé par «Innovative Medicines Initiative 2». Le projet communautaire a été lancé en 2016 et a une durée de 5 ans. Le consortium public-privé VAC2VAC2 composé de 20 partenaires regroupant des experts de l'industrie de la vaccination vétérinaire et humaine, les organismes publics d'analyse des produits pharmaceutiques, académie, recherche translationnelle.[9] Le but du projet est le développer et de valider les vaccins destinés à l'homme ou l'animal sans expérimentation animale. À cet effet, des méthodes et des techniques physiochimiques et immunochimiques pour une analyse génomique et métabolique complète sont utilisées, développées, optimisées et évaluées. Ces méthodes sans expérimentation animale doivent permettre de garantir une qualité constante, l'efficacité et l'innocuité des nouveaux lots de vaccins en comparant en continu des nouveau lots de vaccins à ceux connus (grâce à des études cliniques) pour leur innocuité et leur efficacité («Consistency Approach»).[10] «Le projet VAC-2VAC2 constitue une plateforme unique pour une évolution vers une validation des lots de vaccins sans expérimentation animale. Il réunit l'industrie pharmaceutique humaine et vétérinaire avec l'académie et les autorités pour créer ainsi une plateforme pour le développement, la validation et l'homologation administrative de méthodes alternatives. (...)», soulignent les représentants industriels de l'équipe de gestion scientifique VAC-2VAC.[11]

Par ce projet, VAC2VAC veut obtenir l'acceptation administrative de la «Consistency Approach» dans la vérification des vaccins.[12] Comme l'écrit VAC2VAC, la «Consistency Approach» ne sauverait pas seulement des vies animales mais de nouveaux lots de vaccins pourraient être plus rapidement autorisés à être mis sur le marché et utilisés.[13]

«The Virtual brain project»

«The Virtual brain project» est une plateforme logicielle gratuite Open Source pour les neurosciences lancée en 2012. Le projet international est dirigé par le Pr. Petra Ritter de Klinik für Neurologie mit Experimenteller Neurologie de la Charité à Berlin et deux confrères de Toronto et de Marseille.[14] Grâce au logiciel, les chercheurs peuvent analyser sur un cerveau virtuel les maladies, tels que l'épilepsie, les AVC ou la maladie d'Alzheimer. Comme sur un véritable cerveau, les procédés d'imagerie tels que l'électroencéphalographie, la magnétoencépalographie et la résonance magnétique nucléaire fonctionnelle sont réalisables.



«The Virtual brain project» permet aussi aux chercheurs de comprendre les interactions entre les cellules nerveuses non mesurables directement sur l'homme.

Le «Virtual brain project» réunit de grandes quantités de données de sources nombreuses et diverses. Ainsi, la plateforme de simulation du cerveau permet d'étudier la structure complexe et les fonctions variées du cerveau. Grâce au logiciel, les données d'une personne peuvent être réunies dans des modèles individuels spécifiques à chaque patient et les cerveaux des patients simulés. Le logiciel permet aussi aux chercheurs de comprendre les interactions entre les cellules qui ne sont pas directement mesurables sur l'homme et d'en tirer des conclusions sur la manière dont les circuits neuronaux du cerveau à la base des signaux du cerveau observés interagissent.

La plateforme de simulation du cerveau a été récemment optimisée où des chercheurs de la Charité-Universitätsmedizin Berlin et du Berliner Institut für Gesundheitsforschung ont effectué des électroencéphalogrammes (mesure des signaux électriques émis par le cerveau de la surface de la tête), intégrant les données dans le «Virtual brain project». Ainsi, des activités cérébrales me-

Photos: Sergey Nivens/123rf.com (haut), Antonio Gravante/123rf.com (bas)

surables uniquement avec la résonance magnétique nucléaire ont pu être simulées. Ce modèle a permis de calculer six principes distincts d'activités cérébrales, lesquels ne sont mesurables que partiellement et de manière invasive en recourant à l'expérimentation animale. Le modèle a décrit l'interaction précise des processus et les fonctions cérébrales ainsi générées. «La nouvelle méthode de simulation cérébrale permet de réunir les mesures et les théories sur le mode de fonctionnement du système nerveux dans un modèle complet réaliste au plan physiologique et anatomique» déclare Ritter. Ce qui permet de définir et de tester de nouvelles hypothèses.

Comme l'écrit la Charité à Berlin, l'étude de larges groupes de patients est envisagée afin de décrypter les mécanismes tels que l'épilepsie, l'AVC et la démence.

La recherche «The Virtual brain project» sait convaincre. Et Ritter d'ajouter: «Le logiciel a le portentiel d'aider directement les patients. Une étude clinique commencée en France est en cours pour tester comment la technologie peut apporter son concours dans la guérison de l'épilepsie lors d'interventions chirurgicales. Les neurochirurgiens simulent d'abord l'intervention sur le cerveau virtuel du patient et peuvent ainsi optimiser le résultat.»[15]

«The Virtual brain project» a permis d'établir six principes d'activités cérébrales divers, lesquels ne sont mesurables que partiellement et de manière invasive en recourant à l'expérimentation animale.

Recherches sur le diabète avec une matière appartenant au patient sur des plateformes microfluidiques

Dr. Sandra Heller, membre de l'équipe par le Professeur Alexander Kleder, chef de service et directeur de la pancréatologie à la clinique de médecine interne à l'Ulmer Universitätsklinikum recherche de nouveaux médicaments pour régénérer les cellules bêta pancréatiques productrices d'insuline. à la différence de la recherche conventionnelle utilisant l'expérimentation animale dans ce domaine, elle n'utilise pas de souris mais des cellules produites à partir de cellules souches humaines. Celles-ci proviennent entre autres de patients et sont placées sur des plates-formes microfluidiques où elles sont soumises à divers tests. «à l'avenir, nous pourrons également expérimenter à l'aide de cette plateforme d'autres types de tissus et de pathologies car la technologie utilisée ne se limite pas à un type de cellule défini.»[16]

Heller a été récompensée par le Lush Prize pour ses recherches comme meilleure jeune chercheuse.[17]

Recherche sur l'AVC sur les tissus cérébraux de cellules souches humaines

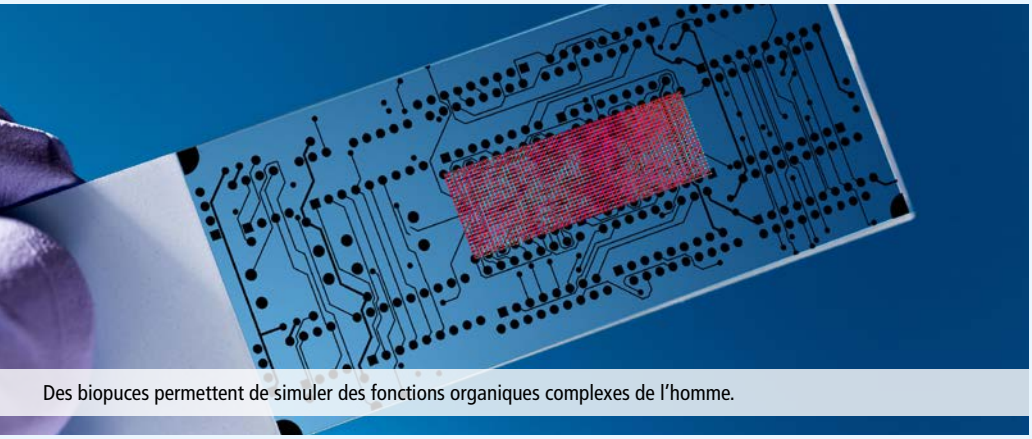
Philippe Mergenthaler et Harald Stachelscheid de la Charité-Universitätsmedizin à Berlin et du Berlin Institute of Health ont mis au point une plateforme de modélisation simulant les modèles tridimensionnels du cerveau humain sur lesquels des processus complexes de maladie et de nouvelles méthodes de traitement des AVC peuvent être étudiés. Le tissu cérébral est cultivé à partir de cellules-souches humaines. «Nous simulons un AVC dans l'incubateur sur des mini-cerveaux ainsi créées en laboratoire. Pour ce faire, nous réduisons la teneur en oxygène à zéro. Ainsi, la mort programmée des cellules est déclenchée», déclare Mergenthaler. Les chercheurs testent des centaines de milliers de produits chimiques sur ces modèles d'AVC. Les résultats sont évalués dans un logiciel développé spécialement à cet effet. Les deux chercheurs ont découvert fin 2017 qu'une substance qu'ils ont eux-mêmes fabriquée était en mesure d'arrêter la mort des cellules cérébrales. Les chercheurs sont en train de réaliser d'autres tests avec cette substance afin de rechercher leur potentiel comme médicament pour l'homme.[18]

Comme le déclare Mergenthaler, lui et son équipe veulent montrer que de nouvelles découvertes peuvent être reproduites à l'aide de leurs modèles déjà obtenues par des méthodes conventionnelles, par exemple l'expérimentation animale, mais aussi et surtout ouvrent de nouvelles voies dans le développement de médicaments contre les AVC.

La recherche sans expérimentation animale n'utilise pas de souris dans la recherche sur le diabète mais des cellules souches.

Mergenthaler et Stachelscheid ont été récompensés en 2017 pour leurs recherches le «Prix du Land de Berlin pour la promotion et la recherche de méthodes substitutives et complémentaires à l'expérimentation animale dans le recherche et l'apprentissage». Lors de l'attribution du prix, le Pr. Ulrich Dirnagl, chef du département de neurologie expérimentale de la Charité et laudateur, a déclaré sur l'importance du projet: «La plateforme de modélisation nouvellement créée permet d'étudier des rapports neurologiques complexes et d'expérimenter un grand nombre de tests sans recourir à l'expérimentation animale. Elle conduit non seulement à la réduction des essais sur les animaux mais aussi contribue de manière majeure à une vali-

Photos: Viacheslav Iakobchuk/123rf.com (haut), Jakub Stepien/123rf.com (bas)



Des biopuces permettent de simuler des fonctions organiques complexes de l'homme.

dité et à une reproductivité élevée des résultats précisément dans le domaine de la recherche sur les AVC.»[19]

Simulation de fonctions organiques complexes telles que celles du foie, avec des biopuces

Dr. Alexander Mosig de l'Uniklinikum de Iéna a mis au point des biopuces permettant de simuler des fonctions organiques complexes. Selon l'exemple du modèle du foie, il s'agit d'une biopuce dans laquelle toutes les cellules significatives d'un foie humain sont disposées dans une structure correctement ordonnée. Un système de microflux permet une perfusion proche de la réalité qui permet seulement la communication spécifique entre les types de cellule et la stabilisation réciproque. La saturation en oxygène peut être régulée de manière sélective grâce à des capteurs. Les cellules sont capables de remplir leurs fonctions métaboliques et tissulaires normales pendant plusieurs semaines.
Diverses fonctions et tests tels qu'ils peuvent être réalisés lors de l'expérimentation animale habituelle sont possibles sur les modèles d'organe de Mosig. Cependant, les modèles de Mosig présentent l'avantage majeur d'une grande pertinence pour l'homme, car, contrairement à l'expérimentation animale, il s'agit d'organes humains et non animaux.
Les puces organiques sont déjà utilisées dans divers projets de coopération. À titre d'exemple dans la recherche fondamentale pour étudier les causes des inflammations et les infections et dans le développement de nouvelles options thérapeutiques. De plus, Mosig et son équipe ont développé par exemple un modèle de foie dont la fonction est perturbée en raison d'une inflammation. Le modèle de foie a présenté des réactions immunitaires spécifiques et était capable de se régénérer.
De même, la technique de Mosig a pu être utilisée pour développer un modèle de cancer humain permettant d'expliquer le mécanisme d'action d'une substance anti-tumorale.
De plus, la barrière hémato-encéphalique (la «barrière» entre le circuit sanguin et le cerveau) a pu être simulée sur des biopuces pour tester des nanotransporteurs comme vecteur de principe actif. Les chercheurs travaillent sur un modèle de barrière hémato-encéphalique présentant des aspects importants de neuropathologies et destinés à optimiser le transport des principes actifs.
«Nous avons pu utiliser plusieurs fois nos systèmes de puces organiques à la place de l'expérimentation animale contribuant ainsi à réduire et éviter les essais sur les animaux. Notre groupe travaille sur des modèles organiques d'intestins, de poumons, d'os et de reins pour institutionnaliser cette technique comme alternative à l'expérimentation animale pour la recherche sur les infections, les essais sur les principes actifs, avec la perspective d'une application dans les études toxicologies», déclare Mosig.
Mosig a été récompensé pour ses recherches en 2017 par le prix de la recherche protégeant les animaux du Deutsches Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft.[20]

Modèles de poumons in vitro pour les recherches sur le transport des substances actives et le développement des médicaments
Le Pr. Claus-Michael Lehr du Helmholtz-Institut für Pharmazeutische Forschung Saarland développe avec son équipe des modèles de poumons in vitro afin de rechercher comment transporter avec des systèmes de transport spéciaux des produits médicamenteux et des vaccins à travers les poumons vers la cible. Lehr et son équipe ont étudié les propriétés des barrières biologiques (protection du corps aux facteurs environnementaux) dans le corps humain et comment les surmonter et acheminer les médicaments aux endroits où ils doivent développer leur action. Pour ce faire, les chercheurs ont développé par exemple des nano ferries permettant aux principes actifs de traverser le mucus pulmonaire et d'arriver à l'endroit où ils peuvent développer leur action. Un aspect déterminant dans le développement de médicaments est qu'un principe actif arrive depuis le lieu de son administration à son lieu d'action prévu. Les chercheurs de ce groupe de travail savent que les méthodes d'essai spécifiquement humaines peuvent déboucher sur le développement de médicaments fiables et sûrs. Lehr a déjà obtenu de nombreux prix et a été élu trois fois de suite par le magazine spécialisé «Medicine Majer» comme l'un des cent experts les plus influents dans le domaine du développement de médicaments.[21]

Source:
www.agstg.ch/quellen/albatros51.pdf

Texte: Marietta Haller

Photos: Luchschen/123rf.com

Les modèles in vitro permettent des recherches sûres et pertinentes pour l'homme sur le transport des principes actifs.

Le nouveau portail internet «Expérimentation animale» de «Sciences naturelles Suisse»

Avec le portail «Expérimentation animale – Sciences naturelles Suisse» (https://naturwissenschaften.ch/topics/animal_experimentation), la Société suisse pour l'étude des animaux de laboratoire (SGV), fait la promotion de l'expérimentation animale. Le projet rappelle fortement la plateforme internet «Tierversuche verstehen» au moyen de laquelle des scientifiques allemands plaident pour l'expérimentation depuis septembre 2016. Comme «Tierversuche verstehen», «Expérimentation animale – Sciences naturelles Suisse» est une tentative des partisans de l'expérimentation animale de dissiper le doute toujours plus répandu quant à la méthode de l'expérimentation animale.

Nous avons étudié plus précisément quelques questions et réponses de la SGV et y avons répondu:

1. Pourquoi ne peut-on pas s'en passer (l'expérimentation animale)? Ne devrait-on pas abolir toute expérimentation animale en Suisse?

Réponse de la SGV: «(...) Toutefois, une interdiction de tous les essais en Suisse n'empêche pas leur exécution mais les déplace à l'étranger. Dans certaines circonstances, ils ont lieu en dehors de l'Europe où les conditions de protection des animaux sont souvent bien pires. (...)»[1]

Réponse *d'AG STG*: En premier lieu, aucun chercheur pour qui la qualité des recherches a de l'importance, ne les remettrait en question en ne traitant pas le «mieux» possible (selon les circonstances) ses animaux de laboratoires. Car: Comme le souligne toujours et encore la recherche sur l'expérimentation animale afin de convaincre ses adversaires d'un «traitement humain» des animaux de laboratoire: les résultats l'expérimentation animale ne serait utile que si les animaux ne subissent qu'un minimum de stress et de douleur. «Il ne serait pas possible d'effectuer les essais et d'obtenir des résultats scientifiques si l'animal n'allait pas bien», déclarait par exemple Valerio Mante à propos de ses singes sur lesquels il se livre depuis cette année à des expériences contestées. En deuxième lieu, aucun chercheur à l'étranger ne serait contraint de traiter ses animaux de laboratoire plus mal qu'en Suisse, seulement parce que les conditions de protection des animaux sont moins sévères.

Le fait que l'expérimentation animale qui ne peut être pratiquée en raison d'une interdiction en Suisse puisse l'être par des chercheurs étrangers n'est pas non plus un argument contre une interdiction. Une expérimentation animale a déjà lieu maintenant plusieurs fois en Suisse et à l'étranger.

2. Pourquoi tant de médicaments ne réussissent-ils pas les tests cliniques?

Réponse de la CGV: «(...) Dans les tests de sécurité précliniques (c.à.d dans les études sur l'animal), un tiers des nouveaux médicaments potentiels échouent se révélant inefficaces ou trop dangereux. Beaucoup de substances ne sont pas retenues dans les différentes phases ultérieures des études cliniques pour diverses raisons. Pour qu'une préparation ne reçoive pas d'autorisation de mise sur le marché, il faut souvent qu'elle ait été considérée comme trop dangereuse pour l'homme lors d'une expérimentation animale (...)»[2]

La recherche dans la littérature, généralement nécessaire dans la quête de méthodes alternatives, sont peu simples et les méthodes alternatives disponibles passent inaperçues.

Réponse *d'AG STG*: La raison de l'échec de nombreux médicaments aux tests cliniques est l'inapplicabilité des essais sur l'animal sur l'homme. Comme l'a prouvé le chercheur allemand Thomas Hartung, 60% des substances qualifiées de toxiques pour l'homme lors de l'expérimentation animale, ne sont pas toxiques pour lui.[3] Cela signifie que l'homme est privé de médicaments précieux à cause de l'expérimentation animale.

Une étude de la FDA, organisme américain en charge de l'autorisation de mise sur le marché des médicaments a mont-

Photos: Olena Kurashova/123rf.com (haut), Auremar/123rf.com (bas)

ré d'autre part que beaucoup de médicaments réputés sûrs pour l'homme suite à l'expérimentation animale sont en fait toxiques pour lui. L'étude a établi que 92% des médicaments s'avérant sans danger pour l'homme lors de l'expérimentation animale sont inactifs voire dangereux pour l'homme et ne peuvent donc par être homologués [4,5]. Sur les 8% restants, la moitié doit être retirée du marché pour leurs graves effets secondaires ou leur notice doit être complétée en précisant les effets indésirables.[6]

Les méthodes alternatives (ex. méthodes in vitro et in silico) sont souvent combinées.

3. Depuis, il existe bon nombre de méthodes alternatives devant remplacer l'expérimentation animale. Pourquoi ne sont-elles pas utilisées davantage par les chercheuses et les chercheurs?

Réponse de la CGV: «Lorsque les chercheuses et les chercheurs demandent l'autorisation d'une expérimentation animale, ils doivent justifier pourquoi ils ne recourent pas à des méthodes sans animaux. Aucune expérimentation animale ne doit avoir lieu s'il existe une méthode alternative et «dans l'état actuel des connaissances» (v. Loi sur la protection des animaux) propres à atteindre l'objectif de l'investigation. (...)»[7]

Réponse *d'AG STG*: C'est à la toute fin du formulaire de demande que les chercheurs doivent remplir s'ils veulent procéder à une expérimentation animale qu'ils doivent indiquer si des méthodes alternatives pour remplacer, réduire ou affiner les essais sont signalées par la littérature ou existent selon leur propre expérience.[8] La recherche dans la littérature, généralement nécessaire, n'est guère simple et s'avère parfois très chronophage et il arrive que les méthodes alternatives disponibles passent inaperçues.

Malheureusement, il n'existe pas encore de base de données spéciales pour des méthodes alternatives, permettant aux chercheurs de rechercher et de trouver des méthodes alternatives. Le projet «3Rupdate» lancé en 2015 garantit au moins une amélioration des aptitudes des chercheurs à la recherche dans la littérature.[9]

4. Les méthodes d'expérimentation sans animaux sont-elles plus fiables en ce qui concerne leur application à l'homme?

Réponse de la CGV: «Non car dans une culture cellulaire et tissulaire, il n'est possible de rechercher que des aspects partiels de l'action d'un médicament ou de l'évolution de la maladie. Une simple méthode alternative ne peut pas remplacer l'expérimentation animale dans sa totalité et ne permet pas une application plus fiable à l'homme. (...)»

Réponse *d'AG STG*: Personne ne prétend qu'une simple méthode alternative ne peut pas remplacer toute l'expérimentation animale. Les médecins défavorables aux essais sur les animaux formulent avec pertinence: «Mieux vaut un système incomplet mais pertinent (biopuce) qu'une (expérimentation animale) sans aucune pertinence.»[10] Si une simple méthode alternative ne suffit pas, diverses méthodes alternatives sont utilisées en association.

Les méthodes alternatives n'utilisant pas de matériel animal mais humain permettent bien sûr une application fiable à l'homme. De nombreuses méthodes ne recourant pas à l'expérimentation animale permettent même aux chercheurs de traiter de manière ciblée les particularités concernant la santé ou les habitudes de vie (ex. Fumeur, alimentation) des patients.

5. Les résultats de l'expérimentation animale sont-ils applicables à l'homme? Ne vaudrait-il pas mieux tester directement sur l'homme si un médicament agit?

Réponse de la CGV: «(...)L'efficacité de nouveaux médicaments est étudiée par exemple sur des lignées cellulaires humaines, puis leur actions mais aussi leur sécurité dans l'organisme sont testées. S'il apparaît que le risque est faible, le principe actif peut être étudié sur l'homme lors d'essais.»[12]

Réponse *d'AG STG*: L'étude de l'action et de la sécurité des nouveaux médicaments lors de l'expérimentation animale est une étape intermédiaire superflue et potentiellement dangereuse; en effet, l' applicabilité insuffisante des résultats de l'expérimentation animale à l'homme conduit souvent à des erreurs d'appréciation. Celles-ci rendent les tests cliniques sur l'homme plus dangereux qu'ils ne devraient l'être. On ne peut pas prédire quand une espèce animale réagit à un principe actif de la même manière que l'homme et quand ce n'est pas le cas. Comme l'a montré récemment, par exemple, une étude du «National Committee for the protection of animals used for scientific purposes», on pourrait renoncer à l'expérimentation animale pour le contrôle de la sécurité des médicaments.[13] Au lieu de cela, on pourrait étudier de manière fiable avec des méthodes ne recourant pas à l'expérimentation animale si un médicament est sûr pour l'homme.

Seules des études sur du matériel humain ou des données humaines ou directement sur l'homme (par ex. par des études cliniques ou épidémiologiques, des procédés d'imagerie, le microdosage) peuvent établir si un médicament présente l'action souhaitée sur l'homme. Il n'est pas possible d'établir par l'expérimentation animale comment un médicament agit sur l'homme.

6. Les essais sur les animaux sont souvent réalisée sur des animaux rendus artificiellement malades. Les médicaments doivent aider les personnes malades. L'action sur des animaux rendus artificiellement malades est-elle comparable à une action sur des hommes naturellement malades?

Réponse de la CGV: «Oui, car lorsqu'une maladie est déclenchée artificiellement sur un animal de laboratoire, les différents processus se déroulent en règle générale exactement comme si la maladie s'était déclarée naturellement. (...)».[14]

Réponse *d'AG STG*: Les recherches sur la maladie de Parkinson ou le cancer laissent apparaître clairement qu'il existe des différences importantes entre une maladie s'étant naturellement déclarée chez l'homme et une maladie déclenchée artificiellement sur l'animal.

Afin de déclencher un cancer sur l'animal pour un essai, on lui injecte par exemple des cellules cancéreuses ou lui implan-

Photos: Angello Deco/123rf.com (haut), Sakan Piriyapongsak/123rf.com (bas)

te des gènes cancéreux. Ces essais ont conduit à ce que beaucoup des affections cancéreuses déclenchées artificiellement lors d'un essai aient pu être guéries depuis des décennies, mais la guérison fonctionne rarement dans le cas d'un cancer déclenché. Aujourd'hui, le cancer est considéré en Suisse comme la cause la plus fréquente d'une mortalité prématurée.[15]

Pour l'expérimentation animale dans la recherche sur la maladie de Parkinson, les chercheurs administrent à des singes l'agent neurotoxique MPTP pour provoquer des troubles moteurs tels qu'ils apparaissent chez les parkinsoniens. La maladie de Parkinson étant davantage que des troubles provoqués artificiellement, l'expérimentation animale n'est pas parvenue à ce jour malgré des décennies de recherche, à guérir la maladie de Parkinson

Les cancers déclenchés artificiellement lors de l'expérimentation animale peuvent être guéris depuis des décennies, en revanche, c'est rarement le cas dans les cancers se déclarant spontanément.

Photo: Vitalii Tiahunov/123rf.com

7. Les animaux réagissent-ils aux médicaments de manière identique aux hommes?

Réponse de la CGV: «Les animaux réagissent de manière identique à certains médicaments, à d'autres, il réagissent différemment. (...) La comparabilité est cependant suffisamment grande pour pouvoir apprécier les principes actifs généraux et les effets secondaires. (...)»[16]

Réponse *d'AG STG*: L'étude citée dans la question 2 de la FDA, organisme américain en charge de l'autorisation de mise sur le marché des médicaments, démontre combien il est absurde d'en «Conclure que des principes actifs généraux et des effets secondaires» sont transposables à l'homme.

Les exemples suivants montrent tout le danger que représente ce jeu de devinette pour l'homme:

- Le TGN1412 testé entre autres sur le singe devait par exemple aider les patients atteints de sclérose en plaque. Malheureusement, il est apparu lors d'essais cliniques que le TGN1412 entraînait une défaillance des organes. Tous les participants de l'étude clinique ont été atteints par un Syndrome de défaillance multiviscérale.[17]
- lors de l'étude clinique du médicament BIA 10-2474, 6 participants ont dû être hospitalisés pour des complications neurologiques. L'un des 6 participants est décédé peu après.[18]
- Jugé sûr après expérimentation animale, le Vioxx, un antirhumatismal, était déjà depuis 5 ans sur le marché et a affecté la santé et tué des centaines de milliers de personnes dans le monde entier avant d'être retiré du marché. Le Vioxx s'est révélé provoquer sur l'homme des infarctus du myocarde et des AVC.[19]

8. Quelles avancées médicales sont-elles été possibles grâce à l'expérimentation animale?

Réponse de la CGV: «(...)Depuis 1900, le Prix Nobel de Physiologie et de Médecine a été attribué environ 70 fois à des chercheuses et des chercheurs dont les découvertes de pointe ont été apportées également à l'aide de l'expérimentation animale. (...) Des essais sur des animaux ont joué un rôle dans la plupart des médicaments. Deux exemples sont la pénicilline dont la découverte a rendu possible le développement des antibiotiques et de l'insuline. (...)»[20]

Réponse *d'AG STG*: L'expérimentation animale représentant depuis des années «le mètre étalon» de notre méthode de recherche et la recherche renonçant à l'expérimentation animale étant moins bien prise au sérieux, il n'est pas étonnant que le Prix Nobel aille surtout aux chercheurs pratiquant l'expérimentation animale.

Notre recherche repose premièrement sur l'expérimentation animale, conduisant les chercheurs à ne pas renoncer aux essais sur l'animal, les essais sur l'animal avaient deuxièmement été pratiqués par curiosité avec presque toutes les substances et troisièmement des essais sur les animaux sont en principe prescrits pour vérifier la sécurité des médicaments ; ainsi, des «Etudes sur les animaux ont joué un rôle» pour tous nos médicaments actuels. Cela ne signifie pas pour autant que ces essais aient été nécessaires. La découverte de la pénicilline et de l'insuline démontre que l'expérimentation animale est superflue. Diverses sources attestent non seulement que les deux médicaments ont été découverts en dehors de l'expérimentation animale mais aussi que l'expérimentation animale qui s'est ensuivie aurait presque empêché l'utilisation des deux médicaments. Au vu des résultats acquis lors de l'expérimentation animale, les chercheurs de l'époque pensaient que la pénicilline et l'insuline ne convenaient pas comme médicaments. Seule l'application des deux substances à l'homme a permis de constater que la pénicilline et l'insuline pouvaient être utilisées comme médicaments à usage humain. John Macleod, considéré comme co-inventeur de l'insuline grâce à ses expériences sur l'animal ce qui lui a valu le Prix Nobel, a admis que sa contribution n'avait pas été la découverte de l'insuline mais seulement la reproduction des résultats que l'on connaissait déjà d'après des études sur l'homme.[21]

Ce que la recherche sans expérimentation animale a réalisé ces dernières années malgré un minimum de moyens et de soutien est très convaincant. Si l'on accordait à la recherche n'utilisant pas l'animal pour ses tests autant de chercheurs et d'argent que la recherche basée sur l'expérimentation animale, les méthodes sans essais sur l'animal seraient plus nombreuses et se développeraient plus rapidement. Mais beaucoup d'hommes de science tiennent à l'expérimentation animale au lieu de s'associer à une recherche éthique, sûre et utile sans essais sur les animaux. Espérons que l'évolution des mentalités qui s'opère depuis un certain temps gagnera bientôt les chercheurs campant sur leurs positions.

Source:
www.agstg.ch/quellen/albatros51.pdf

Texte: Marietta Haller

Recherches 3R en Suisse: Centre de compétence suisse 3RCC prend forme

Tandis que la recherche utilisant l'expérimentation animale est financée à coup de centaines de millions de Francs de fonds publics[1], la «Fondation Recherches 3R» chargée jusqu'en 2017 du financement des projets de 3R Recherches et la mise en place et la diffusion des principes 3R, a reçu de l'Etat et d'Interpharma (Association des entreprises pharmaceutiques suisses pratiquant la recherche[2]) à peine 1/2 million de Francs par ans.[3]
En 2015, le Conseil fédéral a constaté que «les fonds mis à la disposition de la fondation (...) sont loin de suffire pour réaliser le grand nombre d'hypothèses de recherche porteuses des 3R et obtenir un effet sensible et durable.»[4] Par la suite, il a proposé la création d'un «Centre national de compétence 3R» comme mesure pour renforcer la 3R. Sa création est bien avancée. Il doit commencer ses activités de centre de compétence «3RCC» cette année.

Recherche 3R:
Les 3 «R» veulent dire **R**educe (réduire), **R**eplace (remplacer) et **R**efine (affiner les essais sur les animaux).
Ces principes engagent les chercheurs sur l'expérimentation animale depuis des décennies de réduire le nombre d'expériences, de les remplacer par des méthodes alternatives et de les réaliser en utilisant les méthodes les plus douces possibles. Bien que la vie de nombreux animaux ait pu être sauvée ou aient pu échapper à des souffrances plus terribles, les recherches 3R ne sont pas la bonne approche. Les recherches 3R reposent largement sur l'expérimentation animale. Elle n'a pas pour but la recherche sans expérimentation animale mais se satisfait d'expériences sur les animaux ou des méthodes in vitro, utilisant un support animal au lieu d'un support humain.
Malheureusement, les recherches 3R font obstacle à une recherche sans expérimentation animale tournée vers l'homme. Elle suggère à la société et aux chercheurs d'agir «autant que possible» contre l'expérimentation animale. Ce n'est malheureusement pas clairement le cas.

En 2012, la Fondation Recherches 3R informait la Commission de la science, de l'éducation et de la culture (CSEC-N) qu' «une action était nécessaire» et que «les ressources et des mesures appropriées manquaient pour pouvoir aider enfin à une percée des solutions alternatives à l'expérience».[4] La CSEC-N a exigé du Conseil fédéral la rédaction d'un rapport indiquant «comment encourager la recherche de méthodes alternatives à l'expérimentation animale et renforcer son implémentation dans la recherche.» En réponse à ce postulat, le Conseil fédéral a indiqué entre autres dans le rapport «Avenir de la Fondation Recherches 3R et méthodes alternatives à l'expérimentation animale» en 2015 que la création d'un centre national de compétence 3R devait être étudiée.[4]
Comme il a été publié en décembre 2017, la création du centre de compétence 3RCC était en bonne voie d'achèvement. Le centre de compétence remplace la Fondation Recherches 3R[5] et est financé pour la période de 2017 à 2020 par l'état (Secrétariat d'état à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI) et l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), les hautes écoles) par des fonds de contrepartie) et l'industrie privée à raison de 10,4 millions de francs.
À cela s'ajoutent les 2,9 millions de Francs du SERFI.[6] Cependant, sur les 2,9 millions de Francs, seulement 1,3 million de Francs est investi dans le financement de la recherche proprement dite.[7]

Les objectifs du 3RCC sont de promouvoir et d'implémenter les principes des 3R dans la pratique de la recherche; l'ancrage du développement de méthodes se référant aux 3R dans les hautes écoles; l'approfondissement et l'amélioration de la stratégie existante pour la formation avancée et continue et la sensibilisation des chercheurs au thème des 3R ainsi que la mise en place d'un système d'information pour la recherche 3R.[6]

Photo: lalalulustock/123rf.com

Le concept de 3RCC a été élaboré à la demande du SEFRI et de l'OSAV de la Conférence des recteurs des hautes écoles «Swissuniversities» avec Interpharma, le Fonds national suisse et l'OSAV et approuvé en novembre 2017 par le Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR).[8]

11 adhérents sur 14 à l'association 3RCC sont des hautes écoles.

Le 3RCC est une association comptant 14 membres: 11 hautes écoles ((ETH Lausanne et Zurich; universités de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich; Université de la Suisse italienne, Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse et Haute école de Suisse des sciences appliquées7); Interpharma, Protection suisse des animaux et l'OSAV[6]. Le 3RCC est situé dans les 11 hautes écoles adhérentes comme Centre de compétence «décentralisé». Un secrétariat 3RCC servira d'organisme de coordination à l'Université de Berne.[9]

Il est frappant que la majorité des adhérents de l'Association sont des hautes écoles et que le 3RCC est établi dans ces écoles. Ainsi, à titre d'exemple, l'OSAV désigne sur son site internet le 3RCC comme «Centre de compétence 3R des Swissuniverties»[10]. Cette «proximité des hautes écoles» est présentée comme un avantage – les Swissuniverties écrivent: «Le 3RCC est conçu comme un centre de compétence décentralisé localisé dans onze hautes écoles. Chaque haute école désigne une personne responsable de la réalisation des stratégies du centre. Ces personnes ancrent le 3RCC dans leurs hautes écoles et ainsi à proximité immédiate des scientifiques pouvant demander des financements pour réaliser les financements de projets 3R. Le 3RCC s'adresse aussi à la relève scientifique, les étudiants: vu l'objectif d'intégrer le principe 3R à tous les niveaux de la formation en haute école, à savoir aux niveaux du Bachelor et du Master, une telle orientation est centrale. (...) Le centre permettra de consolider le soutien des scientifiques et des étudiants et de l'étendre afin que ceux-ci tiennent compte du bien-être animal de manière appropriée dans leur travail quotidien.[9]

La proximité qui existe entre 3RCC et les scientifiques dans les universités peut certes être effectivement un avantage de la forme et de l'organisation prévue pour les 3RCC, mais la proximité et la majorité de membres de l'association des hautes écoles fait naître des craintes. Les universités suisses sont d'une manière générale orientées et concentrées vers l'expérimentation animale, comme il ressort du nombre d'études aux dépens du remplacement (**R**eplace), de la Réduction (**R**educe) et de l'affinement les essais animaux (**R**efine).

Avec le budget prévisionnel de 10,4 millions de Francs (incluant les frais administratifs, etc.) pour2017 à 2020, il sera impossible de réaliser ce que le conseil espère («pour pouvoir concrétiser le grand nombre d'hypothèses de recherche prometteuses 3R et obtenir une action sensible et durable»).

Il est également regrettable que la formulation des objectifs de 3RCC soit exprimée en termes très généraux. Afin de pouvoir obtenir un renforcement effectif des 3R, toutes les mesures prévues par le Conseil fédéral dans le rapport «Avenir de la Fondation recherches 3R et méthodes alternatives à l'expérimentation animale» doivent être appliquées:

Le thème 3R doit être repris dans le programme de formation de tous les établissements d'études scientifiques et médicaux.

Les procès-verbaux d'essais et les résultats de toutes les expérimentations animales doivent être publiés, également celles ne pouvant confirmer l'hypothèse des recherches. Cette approche empêcherait que les mêmes essais sur les animaux soient répétés par divers chercheurs. Tous les résultats des essais doivent être préparés et publiés sur une plateforme de coordination.

Tandis que la recherche recourant à l'expérimentation animale est financée à coup de centaines de millions de Francs de fonds publics, la recherche 3RCC 3R obtient tout juste 3,5 millions des Francs.[5]

3R n'a pas pour but une recherche sans expérimentation animale mais se satisfait d'une expérimentation animale tant que celle-ci répond aux principes Reduce et Refine.

La recherche utilisant la méthode 3R comme par ex. pour des thérapies efficaces contre la douleur ou des méthodes d'essai moins invasives quelles que soient les questions de recherche proprement dites doivent être encouragées.

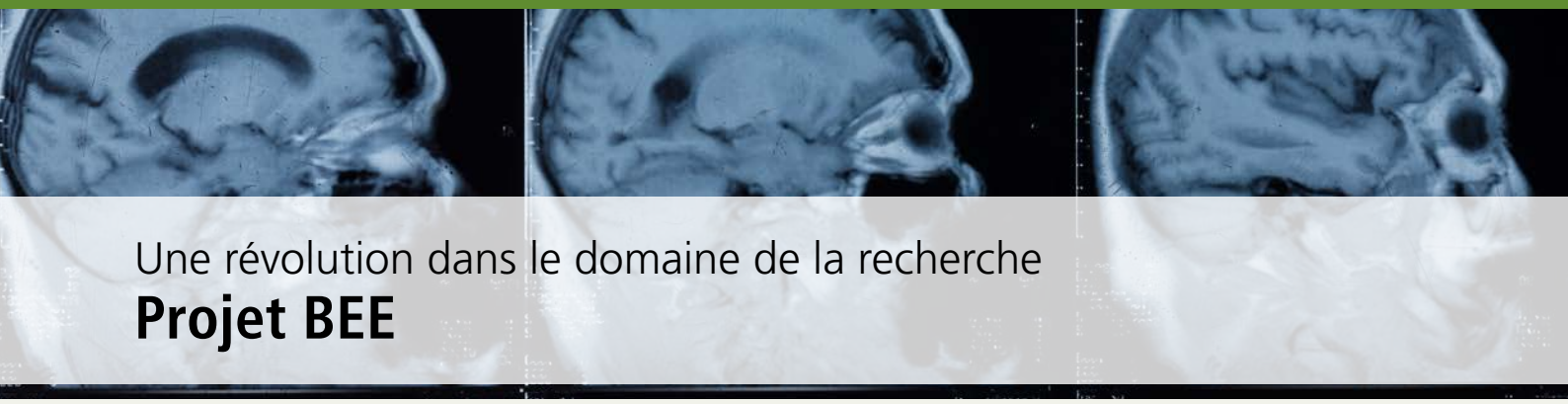
L'échange d'informations entre les institutions de financement (tels que le Fonds national suisse) et les autorités en charge des autorisations.

Chaque institution se livrant à l'expérimentation animale devrait être tenue d'intégrer un spécialiste 3R ayant idéalement la fonction d'un responsable veillant sur le bien-être animal.[6] (En janvier 2018, le Conseil fédéral a déclaré que dès mars 2018 tout laboratoire ou institut pratiquant l'expérimentation animale devrait désigner un ou une responsable veillant au bien-être animal. Des connaissances particulières en 3R ne sont pas évoquées.[11]

Source:
www.agstg.ch/quellen/albatros51.pdf

Texte: Marietta Haller

Photos: photogearch/123rf.com (en haut à gauche), Allan Swart/123rf.com (en haut à droite), Oleg Dudko/123rf.com (en bas à droite)



Une révolution dans le domaine de la recherche

Projet BEE

L'an dernier, l'Association suisse pour l'abolition de la vivisection (ATRA) a présenté un projet innovant dans le domaine de la barrière hémato-encéphalique qu'elle soutien. La direction d'AG STG a décidé un don d'une hauteur de 10'000 Francs pour le projet BEE. Ce don a été possible grâce au soutien financier de nos membres et de nos mécènes.

Les deux dirigeants du projet Bee, Dr Anna Maria Bassi et Mme Susanna Penco, ont écrit pour le magazine Orizzonti (document d'information d'ATRA) un article sur les conséquences du projet dans le domaine de la recherche scientifique. Nous publions cet article ci-après avec l'aimable autorisation des auteurs et de l'ATRA:

L'objectif de notre groupe de travail au laboratoire LARF de l'Université de Gênes (Italie) est depuis toujours de supplanter les méthodes de recherche «in vivo» obsolètes qui utilisent des animaux, par des techniques appelées «NAM» (non animal methods). **Les méthodes 3R sont très connues mais aussi très anciennes**. C'est pourquoi nous nous sommes concentrés seulement sur le R qui signifie «replacement» soit substitution de l'animal de laboratoire par du matériel de provenance humaine.

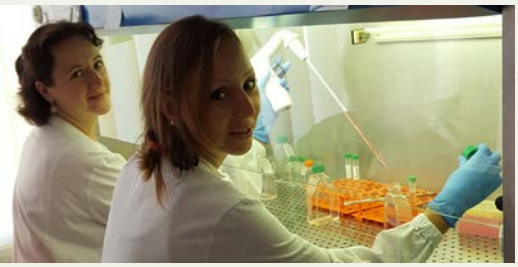
Des cellules, des tissus et des organes découlant de l'espèce qu'on a l'intention d'étudier constituent une source extrêmement intéressante pour une étude spécifique à l'espèce et, dans notre cas, relative à l'humain. En ce qui concerne la médecine vétérinaire, la question de l'utilisation d'animaux est purement et exclusivement éthique. De toute évidence, pour étudier le chien il faut un chien, un chat pour le chat, un rat pour le rat, etc... Comme l'affirme avec perspicacité l'une de nos précieuses étudiantes: la science se nourrit d'un monde «centré sur la souris» qui a appris et enseigné chaque détail de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie des rongeurs qui sont inévitablement très différents de notre espèce, et elle se consacre, hélas, trop peu à la véritable cible de l'étude, l'espèce humaine.
Dans notre laboratoire, nous avons accueilli au cours des années de nombreux objecteurs de conscience qui ne voulaient pas utiliser d'animaux et qui préféraient les méthodes alternatives. Cependant, chemin faisant et en accumulant des compétences scientifiques, les étudiants se rendent compte que l'anti-vivisection scientifique comme on l'appelle est aussi forte que celle pour raisons éthiques. La médecine moderne propose en effet de se dédier à l'individu dans son unicité, qui provient d'une insertion complexe entre la génétique (les gènes donc l'ADN que nous héritons de nos parents, grands-parents, etc.) et l'environnement dans lequel nous vivons avec toutes ses variabilités (écosystème, exposition à des substances chimiques, polluants, pesticides, etc.). On a récemment inventé le terme «exposome» pour préciser tous les facteurs pouvant influencer nos réponses à l'adaptation aux stimuli chimiques, physiques et autres depuis le début de la vie foetale.
Le ministère de la Santé italien défend même une médecine «du genre» selon que la personne soit un homme ou une femme, âgé ou enfant... voilà la véritable médecine personnalisée. Dans ce panorama, il est évident que l'animal, quelle que soit son espèce, est bien trop éloigné de nous. **Nous pensons que l'expérimentation animale est donc absolument insuffisante, inefficace voire même trompeuse.**

Un exemple entre tous: la maladie d'Alzheimer a été décrite il y a bien longtemps, en 1906. Quel est, dans l'état actuel des choses, le destin des malades d'Alzheimer et de leurs familles? Au minimum dramatique... Eh bien, après de longues et coûteuses études sur divers animaux et après toutes ces années passées évidemment en vain, le résultat thérapeutique est un zéro absolu. Aucun médicament n'est efficace, le résultat est totalement décevant. Un modèle erroné devrait être abandonné, n'est-ce pas? Et pourtant non, le modèle animal reste en vogue. D'autres modèles très inadéquats et souvent négatifs concernent l'autisme, les neurosciences, l'oncologie, les maladies auto-immunes, etc.
La lumière de ceci et de nombreuses autres considérations, nous avons orienté notre travail vers la recherche de méthodes et de modèles qui puissent être vraiment prédictifs pour l'espèce humaine.
Pour notre projet qui entend mettre au

Photo: Chen Luchs / 123rf.com

point un modèle de barrière hémato-encéphalique, nous avons pris en considération le fait qu'habituellement, les êtres humains et l'écosystème sont exposés à plusieurs composés chimiques qui deviennent des facteurs de stress cumulatifs.

L'exposition concomitante à plus de polluants peut en effet en augmenter les effets toxiques. Des chiffres tirés de la littérature scientifique récente suggèrent que des troubles neurologiques peuvent survenir à un âge précoce et que l'exposition à la pollution atmosphérique, aux médicaments et aux xénobiotiques semble jouer un rôle crucial dans ce processus (Calderón-Garcidue L. et al., 2002; Calderón-Garcidue L. et al., 2007).
Pour ces raisons, dans le domaine de la toxicologie, on ne devrait pas faire abstraction de l'évaluation du potentiel neurotoxique des composés chimiques ainsi que de leurs mélanges, en prenant en compte que bien souvent, les symptômes associés à l'altération de la fonctionnalité nerveuse peuvent être retardés, progressifs et souvent irréversibles, influençant de façon négative sur la qualité de vie avec des implications importantes que ce soit sur le plan de la santé ou économique.



Les tests de toxicité générale, en particulier ceux de neurotoxicité menés in vivo sur des rongeurs, sont coûteux et complexes et se sont révélés peu sensibles et inadaptés pour le screening d'un grand nombre de produits chimiques. De plus, le système nerveux humain diffère fondamentalement de celui des rongeurs. Il est donc nécessaire de développer des modèles alternatifs in vitro, **basés sur l'utilisation de cellules humaines afin de pouvoir détecter le potentiel toxique de composés chimiques et de leurs mélanges, avec une importante valeur prédictive pour l'homme.** Afin d'imiter au mieux les conditions physiologiques, il est également nécessaire d'examiner et de reproduire dans les modèles in vitro le micro-environnement objet de l'étude et les interactions qui se créent entre plusieurs tissus. Aujourd'hui, il est possible d'utiliser des cellules staminales pluripotentes, prélevées par une biopsie cutanée, pour en obtenir la différenciation entre le type ou les types cellulaire/s présentant un intérêt. Il existe des entreprises qui offrent ce service rendant dès lors possible la mise en place de modèles personnalisés. Dans le milieu scientifique et normatif, pour valider de nouvelles méthodes, on demande aujourd'hui que les cellules des tissus et des organes utilisés pour étudier les réponses d'un individu aux agents chimiques ou pour reproduire un modèle de pathologie proviennent du même donneur, comme le requiert la médecine personnalisée. **C'est en partant de ce principe que nous voulons créer un modèle de BEE (barrière hémato-encéphalique).**

La BEE est une barrière sélective univoque pour le système nerveux central (SNC) qui empêche le passage de la plus grande partie des substances vers le SNC, ce qui rend encore plus complexe la formulation et le développement de nouveaux médicaments.
Ces dernières années, de nombreuses études se sont focalisées sur la création de modèles in vitro alternatifs de BEE (MW van der Helma et al. Rev : Microfluidic organ-on-chip technology for blood-brain barrier research, Tissue Barriers, on line 28 Jan 2016).
Des modèles transwell avec des applications de diverses technologies semblent mieux reproduire l'environnement dynamique de la BEE. Comme on le sait, les effets d'un composé chimique directement sur les cellules nerveuses pourraient ne pas refléter le risque effectif pour la santé humaine, étant donné que le composé introduit dans l'organisme doit franchir la BEE pour agir au niveau cérébral. Or la BEE est sélective et ne permet pas le passage de toutes les molécules.
Notre projet consiste à créer un système in vitro qui puisse simuler en partie un modèle de BEE, qui pourra par la suite être utilisé pour étudier les effets de l'exposition à des composés chimiques, naturels ou de synthèse (polluants, médicaments, extraits végétaux) sur les cellules nerveuses, en interposant une construction de BEE afin de simuler au mieux les conditions in vivo.

Nous utiliserons des cellules de BEE humaines, obtenues auprès d'entreprises qualifiées, et nous procéderons à la création de co-cultures avec d'autres types cellulaires du micro-environnement de la BEE elle-même.
Ceci sera évidemment une première étape d'un projet que nous espérons être prometteur et qui verra le jour **grâce à la grande et bien connue générosité de l'association ATRA et du projet rIcerCARE (de l'association I-CARE EUROPE)** que nous remercions sincèrement pour ce qu'ils ont fait, font et feront, non seulement pour la défense des animaux mais aussi pour le progrès scientifique. Nos remerciements affectueux vont bien-sûr à tous ceux qui ont participé au crowfunding en ligne.

L'equipe de recherche du larf: Depuis la gauche (au premier plan) CHIARA SCANAROTTI et STEFANIA VERNAZZA, au fond SUSANNA PENCO et ANNA MARIA BASSI

Contact:
ATRA, Via Capelli 28, 6900 Lugano,
infoatra@bluemail.ch
091 970 19 45
Si vous souhaitez apporter un soutien financier au projet, veuillez adresser vos dons à ATRA. Veuillez préciser «Progetto BEE» comme destination afin que l'argent soit attribué au projet.
IBAN CH85 0900 0000 6900 1810 7,
BIC POFICHBEXXX

Texte: Dr. Anna Maria Bassi,
Dr. Susanna Penco

Photos: Dr. Susanna Penco

Des singes en laboratoire:

Une ancienne collaboratrice rend compte des anciennes expériences

Je m'appelle Ilana Alig. J'ai commencé le 1er avril 1992 à travailler comme laborantine au laboratoire de Mme le Pr. Marie Claude Hepp. Il se peut que j'aie signé à l'époque un document dans lequel je m'engageais au secret et à la discrétion. Je ne sais plus, il y a longtemps mais peu m'importe. Je m'imagine qu'une personne, pour une raison quelconque (dans mon cas, c'était une situation d'urgence personnelle et probablement de l'inconscience ainsi que ma capacité à refouler et de refuser de voir les choses désagréables) travaille en un lieu où des injustices se produisent, où la torture a lieu tous les jours puis, au bout de nombreuses années, on se décide de tout arrêter. Va-t'en. Mais la torture continue. Puis-je en parler? Parce que j'ai promis de ne pas le faire? Promis avant de savoir dans quoi je m'étais embarquée?

Je n'ai rien dit, longtemps, tout du moins pas publiquement. Et à présent on me demande mon avis et j'en suis heureuse.

Quand j'ai commencé à travailler à l'HIFO (Institut de recherche cérébrale), il y avait deux singes au laboratoire: Flora et Flash. Les deux étaient en formation, pas encore en cours d'expérience. À l'époque on disait: «Nous travaillons maintenant avec plus d'humanité. Autrefois, nous avons travaillé en privant d'eau les sujets, à présent nous le faisons avec la récompense par des aliments». Les animaux avaient toujours de quoi manger mais avaient toujours faim. Les journées sans exercice, ils avaient droit à une demi-banane et une pomme entière ou une demi pomme (je sais plus vraiment pour la pomme). Il n'y avait rien à manger avant la formation. Pendant l'entraînement, les animaux recevaient pour chaque tâche réalisée un tout petit bout de bons aliments: fruits, baies, raisins secs, noix. Tout petit – afin qu'ils ne soient pas rassasiés trop tôt puis continuent à travailler.

La sensation de faim permanente des animaux était indéniable. Mais la faim était moins brutale que la soif.

Actuellement, une expérience a été de nouveau autorisée prévoyant la privation de liquide. Il y a 20 ans, la chercheuse du même institut l'a considérée comme brutale. Pourquoi retirer de nouveau de l'eau? Je pense que c'est plus simple et plus efficace pour les chercheurs. Sinon, une laborantine ou une doctorante doit se tenir à côté de l'animal ou le nourrir. Il est beaucoup plus simple de priver l'animal de liquide.

Les animaux vont-ils volontairement s'installer sur le fauteuil d'essai? Les hommes se rendent aussi «volontairement» sur les lieux de leur exécution. Comme je l'ai déjà écrit, nous avions deux animaux: Flora et Flash. Je vais les décrire. L'animal est d'abord poussé dans la cage en poussant en avant la paroi arrière de la cage – ainsi, l'animal est coincé entre les deux parois de la cage. Puis on attache une chaîne au collier de l'animal et on ouvre la cage. Flash manifestait toujours de la peur et montait d'elle-même sur le fauteuil du singe. Deux personnes devaient toujours contraindre Flora de s'installer sur cette chaise. Nous devions plaquer Flora au sol et la saisir en lui faisant une espèce de prise digne de la police. Elle a toujours montré qu'elle détestait faire l'expérience. Bien qu'elle ait faim et avait un repas meilleur et plus copieux en perspective. Flash venait «volontairement», elle était un être différent. Elle savait aussi qu'il n'y avait pas moyen d'y échapper. Ainsi, elle grimpait d'elle-même sur la chaise et seulement après l'exercice ou après l'expérience, lorsqu'elle était de retour dans la cage en sécurité, elle se mettait à crier, montrant les dents, s'agrippant aux barreaux de la cage et les secouant. Pas de maîtrise possible, elle aussi détestait. Elle le manifestait seulement d'une autre manière.

Prétendre que les animaux participaient de leur plein gré est un mensonge auquel personne ne peut croire sérieusement. Pas même les chercheurs... encore moins les chercheurs. Ils sont les mieux

Photos: Anuwat Ratsamerat/123rf.com (haut), Dmitry Ersler/123rf.com (bas)

placés pour savoir. Les animaux vont sur la chaise parce qu'ils savent:
1. qu'il n'y a pas d'échappatoire
2. que, sinon, ils n'auront rien à boire.

Autrefois, les animaux étaient attachés avec un casque. Le temps de la fabrication du casque a été une période longue, douloureuse et épouvantable pour les animaux. On leur a administré de la kétamine (une drogue) pour les calmer. Toujours et encore. Nous ignorions quels étaient leurs cauchemars. Lorsque le casque s'ajustait enfin sans trop serrer nulle part, on a commencé à entraîner les animaux à la fixation. Et une fois que tout était au point, l'expérience proprement dite a commencé. Je peux rappeler que la possibilité de fixer la tête au moyen d'une vis a été évoquée. Les scientifiques pensaient que le singe avait au moins une toute petite possibilité de bouger la tête, juste un tout petit peu, en tenant compte de la souffrance possible.

Quelle est la meilleure méthode? Toutes deux sont d'une extrême brutalité. Aucune des deux n'était acceptable pour un être humain. C'est un besoin naturel de pouvoir bouger librement. Si l'on retire cette possibilité à une personne ou un animal, cela implique une douleur terrible, la peur et un stress extrêmes. «Les animaux sont si détendus qu'ils s'endorment»? Ils sont tellement stressés qu'ils sont catatoniques.

Parfois, les singes essaient de se rebeller contre le fauteuil. Cependant, il ne leur restait guère d'autres possibilités. Bouger la tête faisait mal, les bras et les mains étaient attachés. Parfois Flora et Flash gardaient simplement les yeux fermés. Ou ils tentaient de me faire mal, de me pincer les doigts.

Le HIFO était auparavant situé dans ce bâtiment.

L'homme a besoin de faire preuve d'un minimum de bon sens et d'empathie pour comprendre qu'il s'agit d'une torture cruelle pour un être vivant d'avoir soif pendant trois heures par jour (sans doute plus avec la préparation et le suivi), ce pendant trois ans, de rester, la tête attachée, dans un local exigu et sombre et les yeux fixés sur un écran? Jour après jour? Année après année? «Ils le font volontairement?» «Parce qu'il s'y sont habitués»? «Les animaux ne souffrent pas et si oui, leur douleur est infime»? Je prétends que ce n'est pas un simple mensonge, il s'agit d'un **mensonge éhonté.**
Pourquoi l'expérience? Qu'est-ce que cela apporte? Quel en est l'objectif? Même si je ne suis loin de penser que la fin justifie les moyens mais qu'une expérience scientifique, selon la recherche, liée à autant de souffrance, de temps et d'argent, on veut savoir à quelles fins? Il y a vingt ans, on disait déjà: «Il n'y a pas d'objectif concret, c'est de la recherche fondamentale». J'ai vu qu'il était important de savoir qui effectue l'expérience. Si le chercheur ou la chercheuse travaille avec attention et précision (ou le contraire s'applique également et les résultats des trois heures peuvent être immédiatement éliminés). Si le travail était correct, on pouvait supposer que les enregistrements contenaient des données. Mais à quoi bon les données? J'ai déjà vu qu'un «Poster» avait été présenté à un congrès et que les données avaient été totalement mal interprétées. Les mêmes données ont été réinterprétées, un nouveau poster fabriqué et présenté au congrès suivant. Il n'a jamais été établi de conclusion, on farfouille dans le cerveau d'un animal torturé pendant des années pour publier un papier, présenter une thèse, publier à nouveau, demander un nouvel essai, publier... Sortir un papier, ne contenant rien d'intéressant ou d'important, quelque chose que l'on présente à un congrès et qui est vu par quelques personnes.

La recherche/la science sont un monde en soi, un monde fermé sur soi. Surtout

L'institut de neuroinformatique a son siège au Campus d'Irchel. 4 macaques y sont actuellement préparés pour des expériences cruelles.

lorsqu'il ne s'agit pas d'apporter des solutions à des problèmes quelconques ou de guérir des maladies, mais de recherche fondamentale.

J'ai travaillé près de cinq ans et demi à l'HIFO. Cinq ans et demi. J'en ai toujours eu honte. Moi et ma fille encore petite à l'époque. La dernière année, le travail a été pour moi aussi une torture. Je ne pouvais probablement plus refouler, j'étais consciente des torts, de la peur et de la douleur des animaux. Chaque nuit, je faisais des cauchemars et lorsque j'étais seule avec l'animal dans le laboratoire et l'entraînait, j'avais les larmes aux yeux. Je pensais que je devais rester parce que quand j'y étais, j'étais sûre que les animaux étaient bien traités. Je pensais que je le devais bien à mon petit singe. Parce que si j'étais parti, cela aurait continué sans moi mais sans doute en pire. Je pensais les trahir en partant.

Ainsi, je suis restée, mais je suis devenue une employée dérangeante. J'ai posé des questions, j'ai exprimé mon avis, j'ai dit à tout le monde dans l'Institut ce que j'en pensais.

Un jour, j'ai posé la question: «Pourquoi faites-vous cela? De quel droit faites-vous cela?» (malheureusement, je ne sais plus à qui j'ai posé la question, à Madame Hepp elle-même ou à une doctorante). Mais je rappelle bien la réponse:
Because i am curious!
Parce que je suis curieuse !

Etait-ce une raison suffisante pour tourmenter, martyriser, torturer un être vivant? Des années? duran? Jour après jour?

La mort de l'animal à la fin de l'expérience est d'une immense tristesse. Mais pour être honnête, tout est enfin fini.

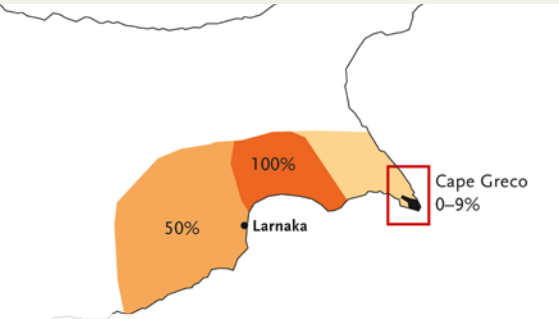
Photos: Universität Zürich; Manfred Richter (haut), AG STG (bas)

Lutte contre le massacre illégal des oiseaux à Chypre

La capture d'oiseaux migrateurs fait l'objet d' un grand commerce en République de Chypre où les oiseaux sauvages constituent un mets de choix. 2 millions d'oiseaux migrateurs ont été tués dans ce pays en 2016, tendance à la hausse – la seule nation dont la quantité d'oiseaux massacrés augmente dans tout l'espace méditerranéen.

Depuis 1993, notre organisation, la MBCC (Migratory Birds Conservation Cyprus) arpente la péninsule au Sud-est (2750 hectares) à chaque période de migration, depuis 2001 avec des volontaires, lieu de capture par lieu de capture à la recherche de pièges et fait appel si nécessaire appel à la police pour appréhender les chasseurs. Chaque lieu de capture énuméré a été observé et visité à de multiples reprises toutes ces années. Ainsi, les braconniers ont abandonné dans de nombreux cas la capture d'animaux de peur d'être arrêtés.

Gluaux sur un buisson d'acacia.



Chypre côte sud – Capture d'oiseaux 2016 par rapport à 1990 (pourcentage).

En restant dans la même région, nous avons continué à porter des coups sans nous éparpiller dans d'autres zones à Chypre et n'intervenons que ponctuellement.

Notre principe a été payant: en 25 ans, nous avons réussi à faire baisser en dessous de 8 pour cent la capture d'oiseaux par rapport à l'ancienne pour une zone de sinistre réputation qui grouillait de massacreurs d'oiseaux illégaux dans les années 1990. C'est un événement unique dans la côté méridionale où la migration des oiseaux a lieu. Reste une poignée de propriétaires irréductibles.

L'ampleur de la capture des oiseaux semble être actuellement inégalement répartie sur la côte méridionale. Alors que la capture d'oiseaux a considérablement diminué dans le fief des chasseurs et des braconniers à Paralimno et ses environs du Cape Greco et la péninsule au Sud-est, une lutte inexorable est toujours en cours sur la base militaire de Dheklia et autour de Pyla en direction de Larnaca et à l'Ouest.

Le braconnage des oiseaux n'a disparu nulle part sauf au Cape Greco. Mais cette zone ne peut pas être abandonnée à elle-même sans contrôle tant que le gouvernement actuel se livre à des contorsions en entretenant de faux espoirs et soutenant toujours le commerce des oiseaux. L'instinct du chasseur chez l'homme et la tradition sont trop vieux. Ainsi, toutes les occasions sont bonnes pour poser quelques gluaux ou tendre un filet.
Bien que les informations et les statistiques sur l'ampleur de la capture d'oiseaux soient fortement contradictoires, un phénomène est à observer depuis 2016: les divers acteurs responsables pour la pratique du braconnage en République de Chypre rivalisent de messages publics affichant leur bonne volonté pour s'attaquer au braconnage des oiseaux et y mettre fin définitivement.

Oiseaux pris dans un filet.

Heureux développement dans notre réserve ornithologique du Cape Greco et Natura 2000.

Un nouveau centre de protection de la nature et des oiseaux bien structuré se trouve sur la route du Cape Greco. Il

Photos: Edith Loosli

se situe dans le goulot d'étranglement de la migration des grues, des cigognes et des millions de petits oiseaux juste avant qu'ils ne prennent leur envol vers l'Afrique par la mer.
Dans les années 90, d'innombrables grands filets étaient tendus à cet endroit et d'innombrables chasseurs d'oiseaux tuaient les oiseaux lors de leur migration. Voici un rapport de 1957 décrivant la situation:

Sur le seul Cape Greco, 3600 à 9000 oiseaux ont été tués chaque matin fin septembre, et, comme nous en avons fait état, avec un nombre tout aussi important d'août à octobre. (C.O.S 1957 Bulletin 3) lit.P.Flint

Aujourd'hui, toute la réserve ornithologique du Cape Greco est exempte de braconnage!

C'est vraiment une embellie pour les oiseaux migrateurs. La migration des oiseaux en Méditerranée était condamnée à terme tant les pertes d'oiseaux étaient grandes chaque année dans leur migration vers l'Afrique. Nous avons une chance énorme que de grandes organisations de protection des oiseaux et de la nature (CMS, UNEP, AEWA, Convention de Berne) se soient emparées au dernier moment de la question des oiseaux migrateurs autour de la Méditerranée et aient à présent un poids important sur la politique de l'UE, nous aidant à gagner les ONG de protection des oiseaux à la cause de la lutte contre le massacre des oiseaux.

La capture des oiseaux est le mode d'action le plus brutal contre les animaux que l'on puisse s'imaginer. La mort lente et douloureuse sur un gluau peut durer 8 heures. Les petits oiseaux ne sont pas tués mais souffrent des heures en pleine chaleur, luttant de manière désespérée sur le gluau pour se libérer. À chaque mouvement, leurs ailes, leur queue et leur bec s'empêtrent toujours dans la colle mortelle. Les petits êtres ne peuvent mourir que lorsqu'ils sont brutalement arrachés du gluau et détachés au couteau et qu'on leur tord le cou. Le piégeur est un boucher cruel sans le moindre sentiment pour les animaux. Il ne leur accorde pas même la

Coucou capturé sur un gluau.

clémence d'une mort rapide. Ce sort attend des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs à Chypre, capturés dans des filets ou sur des gluaux. Les images choquantes de cruauté ont horrifié le monde entier.

L'organisme de protection des oiseaux «Komitee gegen den Vogelmord» (CABS, **www.komitee.de**), très engagé contre la capture des oiseaux a évoqué fin 2016 tous les miracles qui se sont produits en liaison avec les filets découverts, par rapport à 70 filets sur les bases anglaises en septembre et fin octobre, soit un total annuel de 4112 gluaux, 151 filets, 110 appeaux arrêtant 29 braconniers. Et ces chiffres ne représentent pas la totalité pour Chypre. Il existe d'autres statistiques du gouvernement et de Birdlife Chypre relatant la mort de 2 millions d'oiseaux migrateurs en 2016.

Un grand espoir, une embellie, encouragent notre action de protecteurs des oiseaux dans le but d'éliminer à jamais la capture d'oiseaux. Par rapport aux années 90, les pourcentages reculent dans toutes les régions de capture d'oiseaux. Les chiffres précis pour 2017 manquent encore.

MBCC Miratory Birds Conservation in Cyprus
Organisation de surveillance internationale
Edith Loosli
Schorenstr 33, CH- 3645 Gwatt
IBAN: CH28 0870 4001 5019 6215 1
SWIFT CODE: AEKCH22

Volontaires dans la libération d'oiseaux.

Volontaire avec environ 80 de gluaux collectés.

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Etes-vous déjà allé au cirque dans lequel les animaux sont donnés en spectacle? Le spectacle vous a-t-il plu? Vous êtes-vous posé la question avant la visite si les animaux se plaisaient au cirque? L'enseignante en éthique animale Maya Conoci déclare dans l'article pourquoi nous ne pas devons écouter que nos seules attentes et nos seuls besoins lors de nosdécisions.

Salutations artistiques

sourisette

Prendre des décisions

Nous prenons des décisions tous les jours ayant des effets sur le monde qui nous entoure - Homme, animaux et nature. Très souvent, ces décisions reposent sur nos propres «attentes» et nos «besoins» sans considération des conséquences pour les autres. Si nous pouvons prendre des décisions responsables, nous devons connaître les faits et y avoir réfléchi.

Un bon exemple est notre besoin de distraction, d'enchantement et de sensations fortes en allant au cirque. Ceux qui aiment les animaux souhaitent les rencontrer le plus près possible, les voir de près est fascinant pour beaucoup. Les exploitants de cirque montrant des animaux comptent sur cette fascination. Mais qui de la vie des animaux de cirque ? Quel prix doivent-ils payer pour que nous puissions assouvir, si l'on y regarde de plus près, notre exigence égoïste de proximité visible.

Voici quelques faits:
- la place est exiguë – les dimensions minimales applicables aux zoos, peuvent être inférieures de 30%!
- la conception des cages est insuffisante et morne et les empêche d'avoir des occupations propres à l'espèce ou de vivre leurs besoins fondamentaux.
- Les nombreuses heures passées dans ces cages sont ennuyeuses et frustrantes pour les animaux.
- les spectacles, le bruit pendant la représentation et les nombreux transports, 38 par saison (Cirque Knie) à 80 (Cirque Royal) sont cause de stress.
- les visiteurs d'un zoo itinérant sont un stress pour les animaux qui n'ont aucune possibilité de se dérober à leurs regards
- les «tours» ne répondent pas au comportement naturel des animaux et affectent la dignité des animaux.
- les «tâches» ne sont pas exécutées volontairement mais forcées et entraînées par une pression plus ou moins forte même si les choses semblent ludiques lors de la représentation.
- les animaux souffrent des conditions climatiques locales (froid/chaleur)
- aucune autonomie de décision n'est accordée à l'animal, le spectacle doit continuer.

Toutes ces restrictions que subissent les animaux du cirque jour après jour leur provoquent une souffrance psychologique et physique. Un indice clair de la présence de ces souffrances sont les stéréotypes souvent manifestés[1]: le balancement des éléphants, des chevaux, des chameaux et autres ou les allées et venues des grands félins. Beaucoup de ces anomalies comportementales provoquées par la captivité sont également observées au zoo.

La tragédie est que la plupart des hommes ne reconnaissent pas comme tels ces stéréotypes parce qu'ils ne savent pas comment un animal sauvage en liberté se comporte dans son environnement naturel. Aucun stéréotype n'est observé chez les animaux en liberté
Quelle leçon à tirer? Garder des animaux sauvages dans un cirque est impossible malgré la meilleure volonté.

De nombreux pays en tiennent déjà compte, interdisant ou tout du moins limitant légalement la détention et l'exhibition d'animaux dans le cirque. Malheureusement, la Suisse n'entre pas dans ce groupe raisonnable. Toutefois l'importation et le maintien de cétacées en captivité (animaux de la famille des baleines tels que les dauphins et les orques) sont interdits depuis 2013, un succès formidable obtenu grâce à des années d'effort de particuliers, d'organisations pour les droits des animaux et les responsables politiques aimant les animaux.

Heureusement, les inconditionnels du cirque ne sont pas obligés de ses passer de leur plaisir. Il existe de nombreux cirques qui ne font pas des spectacles avec les animaux ou les montrent. Une visite, par ex. au Cirque du Soleil ou au Zirkus Monty est un moment fascinant où notre besoin de distraction, d'enchantement et de sensations fortes y trouve pleinement son compte sans avoir à instrumentaliser les animaux.

Choisir le cirque et le soutenir avec notre billet d'entrée reviennent à envoyer un signal.
Dès que nous nous penchons sur ce thème en intégrant toutes les parties prenantes, nous constaterons que nous avons le choix et pouvons prendre des décisions responsables sans avoir à consentir à des concessions.

De telles observations éthiques, comme tant d'autres sont aussi une partie de l'offre «Cours d'éthique animale pour les classe» de la fondation DAS TIER + WIR:

La Fondation DAS TIER + WIR – **pour l'éthique à l'école** propose aux classes de tout âge des cours gratuits d'éthique animale. L'offre inclut des questions d'ordre éthique et philosophique sur notre attitude envers les animaux, la communication de faits et d'informations et l'élaboration de solutions praticables et ciblées. L'enseignement est non dogmatique et adapté.

Le cours d'éthique animale contribue durablement à ce que la jeune génération développe une attitude de compassion face aux autres êtres vivants (homme et animal) et s'avère être une prévention de la violence efficace.

Vous pouvez soutenir notre travail en sensibilisant vos enseignants et vos écoles à notre offre. Nous sommes très reconnaissants de recevoir des dons d'argent - ils peuvent être déduits des impôts.

Texte et contact: Maya Conoci, Enseignante en éthique animale et directrice
DAS TIER + WIR – **Stiftung für Ethik im Unterricht**

071-640 01 75
office@tierundwir.ch
www.tierundwir.ch
Compte pour les dons: 30-106-9
(IBAN CH50 0079 0042 9238 0049 7)

Déclaration:
[1] Les stéréotypes sont des mouvements rythmiques permanents et constants sans but précis, largement automatisés et inconscients. Nous les rencontrons partout où des êtres vivants ne peuvent pas vivre conformément au mode de vie de leur espèce; ils sont un indice évident d'une souffrance psychique énorme. Par conséquence, un signe de soins insuffisant pour les animaux (MASON 1991; MARINER & DRICKAMER 1994). Citons parmi les nombreuses causes des stéréotypes: les déclencheurs les plus forts sont l'ennui, l'isolation et l'absence de partenaires sociaux ainsi qu'une motivation inassouvie chez les éléphants (ex. DANTZER 1986; KURT & GARAÏ 2001). Des stéréotypes prolongés font naître une psychopathologie (DANTZER 1986); en d'autres termes: l'animal ne pouvant assouvir sa motivation, l'animal continue à réagir en adoptant un comportement appétitif qui peut devenir une sensibilisation et une transformation des réseaux neuronaux Le comportement devient alors irréversible (DORNBUSCH 2012c). Sur le terrain, les stéréotypes sont inconnus, aucun éléphant sauvage n'a présenté de comportement stéréotypé (KURT & GARAÏ 2001; MOSS et al. 2011).

Photos: (en haut à gauche à droite) Vladimir Galkin/123rf.com, Konstantin Kalishko/123rf.com, Maya Conoci (en bas à gauche à droite) Tsung-Lin Wu/123rf.com, Maya Conoci, Maya Conoci

Photo: Bogdan Mihaylov/123rf.com

Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas...

On accuse souvent les philosophes d'être détachés des réalités, d'avoir des théories incompréhensibles mais aussi inapplicables dans la vie pratique. Hilal Sezgin est exactement le contraire. Elle est l'auteur de phrases merveilleusement claires telles que «Peut être qu'une recherche qui ne traite pas les animaux comme des machines apportera-t-elle du nouveau sur l'homme.» (sur la question de l'expérimentation animale ou «Bien sûr que l'on pourrait éviter de séparer les veaux de leurs mères. On devrait seulement laisser faire les choses.» (à propos de l'industrie laitière). Son crédo était aussi clair que facile à retenir: «Nous devons faire preuve d'égards parce que nous le pouvons. Quand nous avons plusieurs possibilités d'action et que les autres sont concernés par notre action, l'éthique se manifeste, la morale apparaît.». Elle décrit ce que pourrait être cette éthique dans son dernier livre «Ne rien faire est aussi une solution», dont nous imprimons un extrait avec l'aimable autorisation des Editions DuMont.

Le sociologue Stephan Lessenich a introduit dans son livre une notion décrivant avec une grande pertinence le mécanisme au moyen duquel les pays industrialisés s'assurent les matières premières, les ressources, les produits, la main d'œuvre et les débouchés». Il parle d'une société de l' «Externalisation». C'est ainsi qu'il caractérise notre rapport avec le Sud dans le contexte de la mondialissation, ou encore: sur la majeure partie du «Reste» du monde. Lessenich montre un rapport de causalité entre la simultanéité de notre bien-être et la pénurie chez les autres. «Nous vivons dans une société d'externalisation, nous la vivons et nous nous nous en accommodons fort bien. Nous vivons bien parce que les autres vivent plus mal. Nous vivons bien parce que nous vivons des autres – de ce que les autres réalisent et subissent, font et supportent, portent et supportent.[1]

Nous vivons bien parce que les autres vivent mal. Le manque d'eau dont nous sommes responsables, nous ne le ressentons pas en Europe Centrale.

Dans un autre passage, il va encore plus loin dans son propos: «Ne nous voilons pas la face: La société d'externalisation obéit à une «règle d'or» pour laquelle l'impératif catégorique de Kant a été popularisé, (...) sous une forme pervertie. Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse (...)»[2] On pense ici par exemple aux: ouvrières et ouvriers sur les chaînes, les machines à coudre et les fûts de teinture pour cuire, sur les plantations de fruits tropicaux et de fleurs de coupe polluées par les pesticides et ailleurs.

La notion d'externalisation provient de la psychologie et c'était très habile de la part de Lessenich de le choisir. Cela veut dire qu'un individu attribue à une situation extérieure ou un autre acteur une tension ou un conflit qui lui est inconfortable. Ainsi, une jeune personne qui vit de manière répétée des situations difficiles au sein de sa famille induisant chez elle des sentiments agressifs, déplace les déclencheurs ailleurs chez le voisin ou «l'étranger». Ainsi, ses propres agressions

FPhotos: Iakov Kalinin/123rf.com (haut), John Wollwerth/123rf.com (bas)

Les animaux domestiques sont censés apporter la «nature» dans la maison – mais dans quelle mesure?!?!

deviennent supportables et semblent servir un but légitime. Cela le soulage brièvement, on peut prendre ses distances de l'objet qui concentre en soi les problèmes externalisés. Mais il y a un problème: Le problème n'est pas réellement extérieur et il finira aussi par rattraper la personne un jour ou l'autre. En somme, il s'agit d'un rapport à soi-même qui «dérape», ne correspondant pas à la vérité: un mensonge pour ainsi dire qui console à court terme mais mobilise beaucoup d'énergie psychique pour maintenir ce mensonge. Cela peut marcher un temps, mais pas indéfiniment.

Les animaux pour remplacer la nature

Les animaux sont aussi des individus sensibles, sentients et «ayant leur propre volonté;[3] de même, ils doivent devenir l'objet d'une responsabilité morale et politique; et on peut y appliquer la notion d'externalisation de Lesenich.
Un niveau plutôt symbolique saute d'abord aux yeux: dans de vastes parties de notre rapport entre l'homme et l'animal, l'animal sert d'Ersatz, de surface de projection ou un objet d'externalisation de la «nature». Le hamster dans sa cage tout aménagée de plastique doit apporter de la «vie» dans la maison et le chien de race issu d'une sélection extrême doit inviter l'homme à passer plus de temps au grand air.

De même, on entend souvent que la chose est naturelle pour justifier la consommation de viande, justification stupéfiante émanant de personnes qui achètent leur viande au supermarché, l'apportent chez elles et la cuisinent sur une plaque à induction. Le patrimoine génétique des animaux dont la viande provient a été optimisé par ordinateur et la composition de leur alimentation calculée en laboratoire; ils vivaient dans des halls de production, ont été transportés sur des chaînes pour finir à l'abattage... Ces êtres sont précisément soumis à la forme extrême de notre industrie, de notre technologie et de notre logique de faisabilité. Cependant, nous projetons précisément notre besoin de cette nature «préservée» qui n'existe nulle part sur la planète, mais c'est aussi une forme d'externalisation.

Les animaux souffrent à notre place

Et en fin de compte, nous utilisons la «Règle d'Or» reformulée par Lesenich – «Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse» dans l'expérimentation animale. Ce sont les singes, les rats, les poissons, les moutons et les chiens en laboratoires que l'on soumet à la recherche sur les maladies, les douleurs, les dépressions, les paralysies etc. que nous trouvons nous-même tellement intolérables que nous voulons les éradiquer grâce à la médecine. Nous utilisons notre parenté incontestable avec eux depuis Darwin tout en niant cette parenté pour justifier nos actes de cruauté. Si, toutefois, la dépression d'un rat de laboratoire n'était pas résolument semblable à la nôtre, on ne chercherait pas à étudier sur lui le comportement des dépressifs face à la consommation d'alcool. Nous n'étudierions pas sur lui l'évolution des circuits neuronaux en cas de défaillance des nerfs optiques si couper les nerfs optiques ou coudre les paupières d'un bébé chat ne représentait un handicap majeur pour un chaton. Tout cela est de la «Recherche fondamentale» destinée à nous faire comprendre des choses à propos des hommes. Mais parce que n'utilise pas des personnes (heureusement) comme objets d'expérience, nous reportons de telles souffrances et atteintes (pour leur plus grand malheur) sur les animaux.

Je tiens à le souligner: le mépris et l'exploitation d'autres personnes et le mépris et l'exploitation d'animaux ne sont pas seulement des phénomènes semblables mais parfaitement analogues. La crainte souvent émise de banaliser voire oublier les souffrances des hommes est injustifiée. L'interaction contraire n'est pas obligatoire voire évidente: apprendre à remettre en cause la frontière arbitraire entre «nous» et «eux» dans un domaine, c'est identifier (espérons-le) la présence de telles frontières et des efforts de distanciation dans les autres domaines. Il en va de même pour moi: attirer l'attention sur le mécanisme général consistant à déplacer vers l'«extérieur» les sujets pour conserver nos profits ou le changement de vie habituel afin de désamorcer notre rapport éthiquement problématique envers eux certes non entièrement mais pour atterrir tout du moins dans une zone grise. Ainsi, personne ne dirait que la pauvreté et l'absence de droits des ouvrières dans les usines textiles d'Asie du Sud-est ne sont pas choquantes et ne nous concerne en rien – mais nous nous sentons moins concernés que si c'était le cas d'ouvrières dans nos pays. Elles habitent loin, ce sont d'autres pays et «on ne peut rien y faire». Personne n'affirmerait non plus que cela ne fait rien que les animaux souffrent pour que nous mangions de la viande, mais ils sont différents de nous, c'est une espèce inférieure et «on ne peut rien y faire».

Comment faire taire notre mauvaise conscience...

Tout comme pour l'injustice mondialisée, nous avons depuis longtemps dépassé le stade de l'innocence dans l'exploitation des animaux, en repoussons les conséquences, tant que cela est possible. Nombreux sont ceux chez qui une forme de mauvaise conscience s'est installée («Je mange rarement de la viande», «que du bio» etc.) et se sont habitués à vivre avec. Une telle conscience ne peut pas servir de mise en garde, elle est plutôt devenue une sorte de compagnon qui grogne intérieurement, que personne n'écoute vraiment et dont on ne se débarrasse jamais; Cela n'apporte rien à quiconque. Une mauvaise conscience peut servir d'impulsion pour agir ou faire changer les choses ; mais on peut enfin

Photo: Stockcrafter/123rf.com

trouver un repos acceptable lorsque la situation devient chronique et ne s'est calmée tant bien que mal.
Le diagnostic d'externalisation ouvre en même temps une possibilité de thérapie: Sitôt identifiées, les externalisations doivent être annulées. Cette conséquence est induite implicitement dans le diagnostic posé: le contenu externalisé est localisé ailleurs à tort et s'applique également aux externalisations psychologiques, symboliques et politiques. Dans un contexte psychologique, le sujet atteint de névrose peut vouloir retarder le moment de vérité pendant un certain temps d'autant plus qu'il est lui-même la victime principale au bout du compte; chercher chez les autres la solution d'un problème que l'on a soi-même créé ne fera pas trouver la solution. Il existe dans des contextes politiques d'autres personnes ou êtres vivants sur lesquels on décharge son mal être, sa douleur, ses peurs et les injustices.

... et la réveiller

Il n'existe aucune option raisonnable pour poursuivre une telle externalisation. Notamment si tout nous semble connu depuis des lustres. Quand commençons-nous à changer de manière productive devant tant d'injustice? Quand les mêmes actualités télévisées épouvantables finiront par nous pousser à agir contre les causes selon nos possibilités. Quand nous reviendrons sur les externalisations évoquées, abandonnant et brisant les limites permettant de protéger notre «nous» des «autres», de leur détresse et de leurs attentes.

Il existe tant de raisons pour réveiller réellement la mauvaise conscience qui sommeille en nous (et faire quelque chose afin de de pouvoir trouver le repos à un moment donné). ... Les raisons morales face à la crise des réfugiés et l'injustice globale et face à l'exploitation des animaux et une sagesse égoïste viennent s'associer. Même pour nous, les habitant(e)s humain(e)s des pays industriels riches si sûr(e)s de nous depuis si longtemps, les conséquences écologiques du gaspillage de l'hémisphère sud et de l'exploitation des animaux commencent à nous rattraper; ce qui devrait nous inciter à modifier radicalement le statut quo dans les deux domaines. Non point à un moment donné, peut-être, hypothétiquement et à doses homéopathiques, mais réellement, radicalement, de manière décisive – maintenant!
Cette combinaison de morale et d'égoïsme est remarquable d'un point de vue philosophique. Souvent, ce qui déplait à l'égoïsme et rappelle les droits des autres semble être moralement juste. Mais les droits des autres et l'avenir des uns sont étroitement liés d'une manière ou d'une autre. Une fois de plus: Par ce que nous habitons dans le même monde. Le bonheur de l'un n'est pas identique à celui de l'autre, mais qu'arrive-t-il s'ils ne sont pas entièrement séparables?

Hilal Sezgin, née en 1970 à Francfort sur le Main, a étudié la philosophie ainsi que la sociologie, la germanistique et un peu de biologie; M.A. 1995. Elle a commencé en 1996 comme stagiaire et collaboratrice libre à la Hessischer Rundfunk et travaillé à partir de 1999 sept ans dans le Feuilleton de la Frankfurter Rundschau. En 2007, Sezgin s'est établie dans les Landes de Lunebourg pour écrire davantage de livres. Depuis, elle travaille comme auteure libre pour plusieurs médias, par ex. la Tageszeitung, le Frankfurter Rundschau, la Berliner Zeitung, DIE ZEIT, zeitonline, NDR et WDR.
Texte ci-dessus avec l'aimable autorisation extrait de son dernier livre «Ne rien faire n'est pas une solution», qui existe seulement en allemand.

Hilal Sezgin

Hilal Sezgin
Nichtstun ist keine Lösung
Responsabilité politique dans une période de changement
160 pages / 21,5 x 14 cm
Brochage avec rabat / existe aussi en eBook
DuMont Buchverlag
ISBN 978-3-8321-9881-7

Source:
[1] Stephan Lessenich: A côté de nous le déluge. La société d'externalisation et son prix. Hanser Berlin, Berlin 2016, S. 25.
[2] Ibidem, p. 81.
[3] Le critère de «sentience» (anglais : également «sentience») recueille actuellement un large consensus dans l'éthique animale; le philosophe berlinois Bernd Ladwig parle de «sentience» (Eigenwilligkeit) et avec sa propre volonté, j'aimerais parler de la volonté et la fin en soi d'animaux non humains que souligne surtout la néokantienne Christine Korgaard.

Photos: Iakov Kalinin/123rf.com (haut), John Wollwerth/123rf.com (bas)

En bref

L'initiative populaire fédérale «Sauver des vies en favorisant le don d'organes» exige de d'abandonner le régime du consentement au régime de l'opposition pour le système suisse du don d'organes.

La Suisse connaît une pénurie de donneurs d'organes. En 2017, il y avait tout juste 17 donneurs d'organes par million d'habitants (hors donneurs vivants). L'année passée, 1478 patients attendaient un ou plusieurs organes.[1]
La recherche sur les xénogreffes rêve depuis des décennies de régler le problème de manque d'organes en élevant des animaux donneurs d'organes.[2] Pour ce faire, les chercheurs recourant à l'expérimentation animale se livrent à des expériences cruelles. Depuis de nombreuses années, ils travaillent par exemple, à maintenir en vie des singes ayant reçu le cœur de porcs génétiquement manipulés. Ils étudient comment manipuler les gènes des porcs afin que leur cœur ne soit pas rejeté par les singes et restent fonctionnels.[3] Hormis le fait que la recherche sur la xénotransplantation soit très chère et longue, elle dénuée de toute éthique et cruelle.
En revanche, le passage du système de don d'organe actuellement valable en Suisse reposant sur le consentement du donneur (ou système dit «Opt-in» au règlement par consentement («système Opt out») serait un moyen possible pour lutter contre la pénurie d'organes. A la différence du régime de consentement, il n'y a aucun effort à faire pour devenir donneur d'organes (en se procurant une carte de donneur d'organes et/ou informer les proches de sa volonté de donner ses organes). Au lieu de cela, il est nécessaire de demander à être retiré de la liste des donneurs d'organe si l'on ne souhaite pas l'être. Si l'on ne demande pas à être retiré de la liste avant sa mort, on devient automatiquement donneur d'organes potentiel. Avec le régime d'opposition, on pourrait obtenir le don d'organes de personnes souhaitant le devenir mais ayant faite aucune démarche en ce sens. Swisstransplant soutient l'initiative.[4] De nombreux pays d'Europe utilisent le régime d'opposition. Les exemples sont la Belgique et la Croatie ayant obtenu grâce à ce système de don d'organe un taux de dons de plus de 30 par million d'habitants en 2017.[5]

Le conseil national rejette l'interdiction d'expériences contraignantes sur les primates.

Avec une motion présentée en 2015, la Conseillère nationale Maya Graf, membre des Verts a exigé une interdiction générale des expériences contraignantes sur les primates.[1] Pour reprendre les arguments de Graf, les contraintes élevées auxquelles sont exposés les primates dans l'animalerie et dans l'expérimentation animale, ne sont pas justifiés, l'applicabilité des essais «ex. sur l'homme est le plus souvent discutable». Graf a cité dans sa justification de la motion l'évaluation de la Commission fédérale pour les expériences sur animaux (CFEA) et la Commission fédérale d'éthique pour la biotechnologie dans le domaine non humain (CENH) publiée dans son rapport «Recherche sur les primates – une évaluation éthique» en 2006: «Les primates ont une place spéciale à cause de sa proximité avec l'homme et de ses capacités cognitives.»[2] De plus, Graf a évoqué la «dignité particulière» qu'il revient à attribuer aux primates non humains en raison de leur proximité de l'homme, en 2009 par le Tribunal fédéral.[4]
Le Conseil fédéral a demandé en 2016 le rejet de la motion. Il a justifié sa requête en affirmant que les prescriptions en vigueur concernant la réalisation d'expériences sur les animaux telles que la pesée des intérêts (peser par exemple la souffrance animale provoquée et le bénéfice espéré d'un essai) ont fait leurs preuves et garantissent une «protection suffisante des animaux».[1]
Le Conseil national a rejeté la motion le 11.12.2017. Il estime que la réglementation existante suffit. Tant pour le Conseil fédéral que pour le Conseil national, le fait que le nombre de primates utilisés dans l'expérimentation animale ait diminué ces 10 dernières années et les grands singes en Suisse ne soient plus utilisés pour des essais contraignants, une interdiction d'essais contraignants sur les primates n'est pas nécessaire.[4]

Source:
www.agstg.ch/quellen/albatros51.pdf

Texte: Marietta Haller

Le Conseil fédéral mais aussi le Conseil national considèrent suffisante la réglementation sur l'expérimentation animale et une interdiction des essais inutiles sur les primates.

Photos: Mitria/123rf.com (haut), No Sua/123rf.com (mitte), Valerie Knill/123rf.com (gauche)

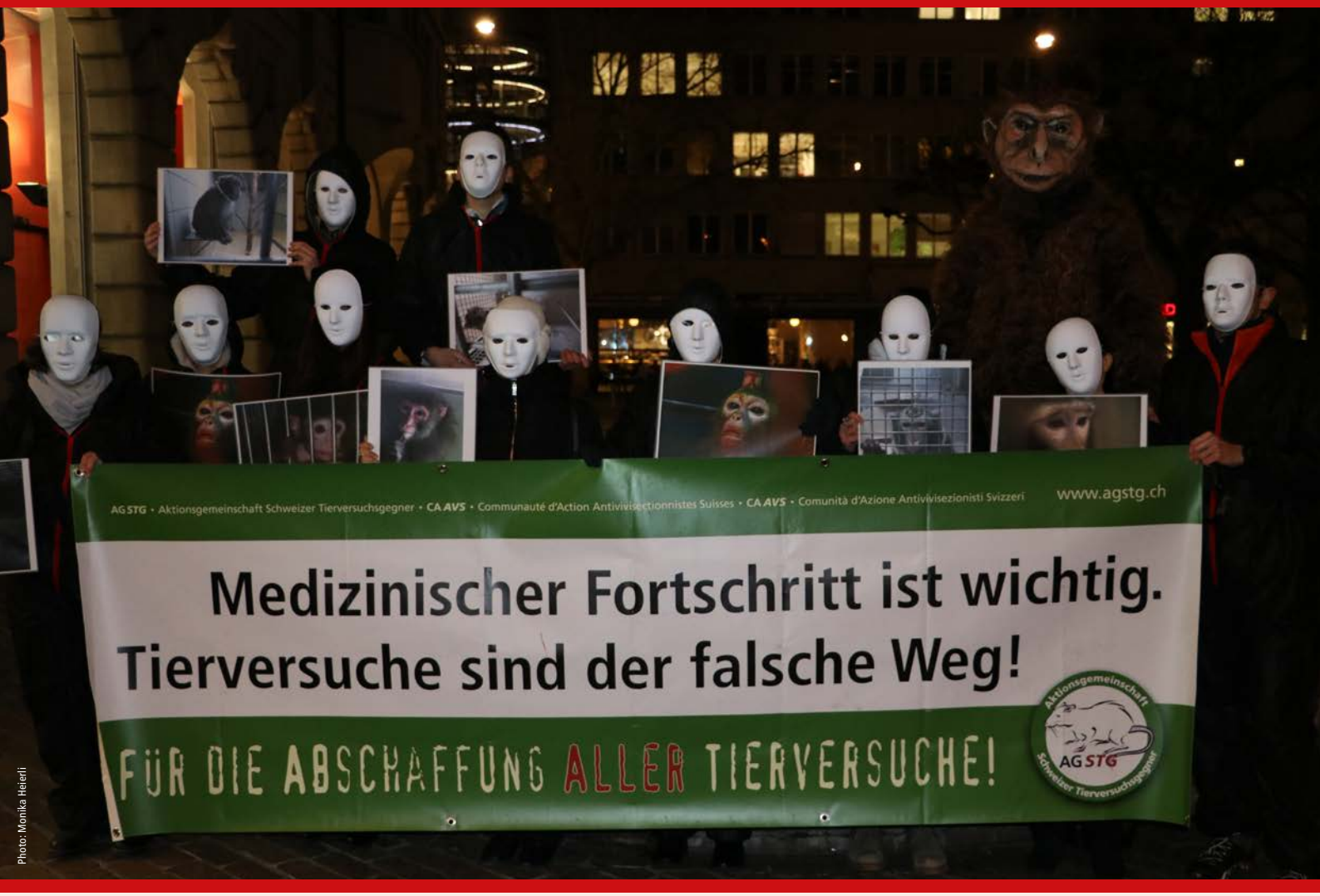


Photo: Monika Heierli

Demande d'affiliation à la CA *AVS*

J' en ai assez! Les expériences animales doivent être abolies. C' est pourquoi je veux soutenir l'action de la **CA *AVS***.

☐ Je sollicite par la présente une affiliation en tant que membre donateur à la **CA *AVS*** et vous soutiens par un don régulier. En tant que membre donateur, je recevrai annuellement les trois éditions de la revue «Albatros» et un calendrier. Les cotisations annuelles se montent à CHF 100.– / Euro 100.– pour des adultes et CHF 30.– / Euro 30.– pour des élèves et étudiants.

☐ Je souhaite participer activement à la **CA *AVS***!

☐ Nous sommes une association et souhaitons devenir membre officiel, admis au vote, de la **CA *AVS*** – Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses. Nous sollicitons une affiliation à la **CA *AVS*** et assurons de nous conformer aux objectifs de la **CA *AVS***.

☐ Je veux m'abonner à la revue «Albatros» pour CHF 25.– /Euro 25.– par année.

☐ Une très bonne idée de cadeau: l'Albatros! J'offre un abonnement annuel à l'Albatros pour CHF 25.–/Euro 25.–

☐ Mme ☐ M. ☐ Organisation

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

E-mail

Veuillez cocher ce qui convient, ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:
CA*AVS*
Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
E-Mail: office@agstg.ch

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!